

PENTAGRAMME

**LECTORIUM
ROSICRUCIANUM**

1987

Neuvième année

2

Sommaire :

L'apprentissage intelligent

La nouvelle conscience

« Adam où es-tu ? »

Symbolique

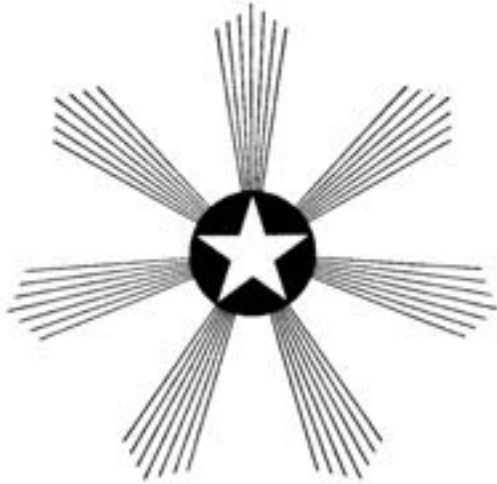
Le nouveau corps du désir

Tradition et Liberté IV

La Gloire de Saron III

Du champ de travail

Jeunesse et jeunes



L'apprentissage intelligent

Le supérieur pénètre l'inférieur, l'influence et le dirige. Cet axiome est valable dans tous les domaines de la création divine. Mais il ne se vérifie que si la création est en harmonie avec le champ de manifestation universel divin. Or, dans la nature de la mort, déchue, ce n'est pas le cas, comme nous le savons tous et l'expérimentons chaque jour. Dans notre champ de vie, il apparaît que l'inférieur fait obstacle à la manifestation du supérieur.

Dans le monde dialectique, l'influence de la force divine n'opère harmonieusement que si l'être inférieur est préparé et accordé à cette influence. Nous parlons de ce processus comme d'une transmutation. C'est pourquoi, en tant qu'hommes et élèves d'une école spirituelle, nous nous trouvons face à deux développements nécessaires :

- premièrement, l'éveil de l'être originel, de l'homme céleste, et
- deuxièmement, la transformation de l'homme de la nature.

La première exigence nous paraît à tous évidente. Mais pourquoi la transformation de l'homme naturel est-elle nécessaire si celui-ci doit disparaître ?

La cause en est le champ de manifestation du microcosme. Le microcosme est un être créé par l'Esprit universel, un petit monde, dans lequel des processus de vie et de développement doivent s'effectuer en accord avec le plan divin.

Par conséquent, dans ce champ de manifestation, seule une certaine forme de vie peut exercer harmonieusement son influence. Si c'est le divin qui s'y manifeste, cette vie supérieure se répand dans les divers plans ou champs de vibration du microcosme et l'ensemble baigne alors dans l'harmonie des sphères.

Dans ce cas, à un moment donné, les plans supérieurs influencent les plans inférieurs et les portent sans cesse à se manifester de façon plus élevée.

Mais comme, aujourd'hui, en ce qui nous concerne, le principe d'un ordre de secours doit se développer dans le champ de manifestation septuple, pour que des processus vitaux puissent au moins avoir lieu dans le microcosme, la pénétration de l'inférieur par le supérieur n'est plus si aisée.

En outre, comme la vie inférieure a derrière elle une culture vieille d'éons, une sorte de courant de force afflue des sphères subtiles de la nature dialectique, d'une vibration plus élevée que la matière grossière, et donc souvent considéré comme la vie supérieure ; or non seulement ces forces ne sont pas en harmonie avec les sphères divines, mais leur objectif principal est de se perpétuer elles-mêmes.

Le besoin de se perpétuer est leur caractéristique fondamentale, parce qu'il s'agit d'une manifestation ayant lieu, par nécessité, dans la détresse de l'isolement. Cet isolement ne cessera que si apparaît, dans la nature, une vie assez intelligente pour reconnaître et comprendre clairement sa situation et prendre le seul chemin qui l'en sortira, le chemin qui la mènera à s'ouvrir à la nature divine et à l'harmonie des sphères.

Un aspect du travail de la Fraternité Universelle a pour but de servir au développement d'un tel courant de vie intelligente dans notre nature. De ce fait dépend que puisse à nouveau se manifester dans les microcosmes déchus une vie supérieure, la vie divine. Cette action de la Fraternité Universelle représente l'intervention harmonieuse et pleine d'amour de la nature supérieure dans la nature de la mort, pour que l'ordre de secours finisse par atteindre son but. Mais il y a aussi, dans notre nature, une intervention brisante émanant de l'harmonie des sphères, quand, à certains moments, aucuns développements libérateurs ne

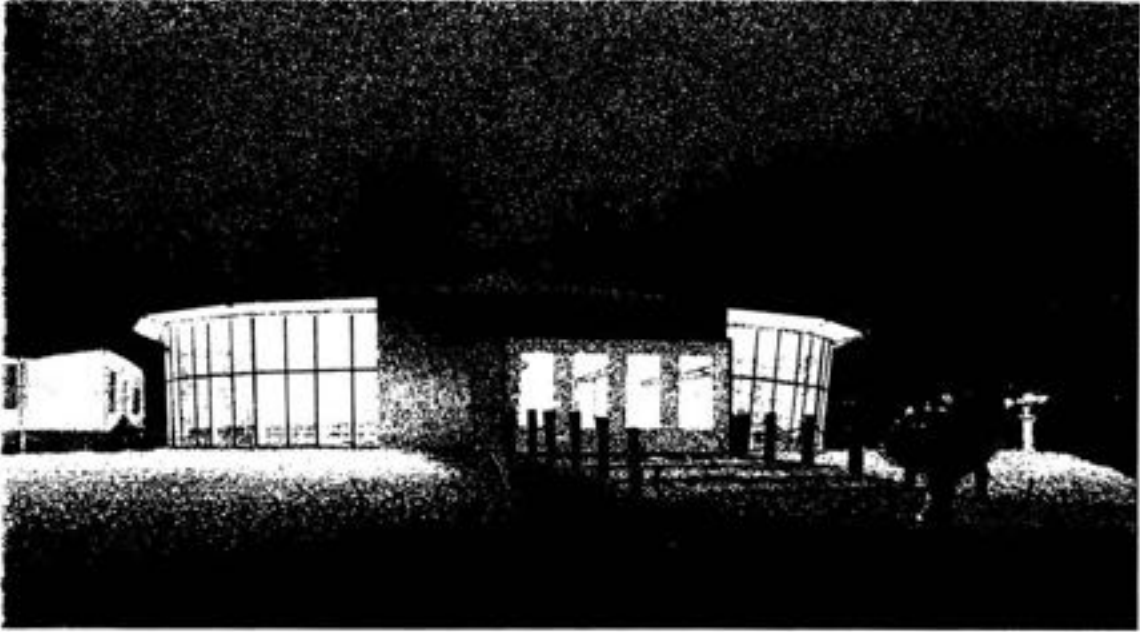
peuvent plus avoir lieu dans l'ordre de secours. Alors, tout est ramené à son point de départ, pour un nouveau commencement.

Si nous nous pénétrons bien de ce que nous venons de dire, nous comprendrons qu'il ne s'agit pas là d'idées abstraites, ni de notions extérieures à nous-mêmes, mais de choses nous concernant directement. Dans notre microcosme, le supérieur doit se réveiller et occuper la place qui lui revient. Notre être naturel, c'est-à-dire nous, doit devenir et être assez intelligent pour accepter les changements nécessaires dans le champ de manifestation actuel du microcosme, permettre qu'ils aient lieu et, autant que possible, y collaborer intelligemment.

Le processus de changement s'effectue dans l'être naturel, et dans la partie du champ de manifestation du microcosme sur laquelle l'être naturel exerce des droits. Cependant ce processus ne se déroule que sous l'action d'une force supérieure. Cette force n'est pas une force aveugle. Elle suit un plan pour la formation de la conscience et de l'âme, et pour la manifestation d'une intelligence supérieure, dont nous disons qu'elle est le lieu d'une descente de l'Esprit, l'être intérieur doit toujours rendre possible la manifestation de cette intelligence supérieure, l'accepter et en tenir compte. En tant qu'être naturel, faire l'expérience de cette intelligence supérieure et y répondre représente le nouveau comportement. Celui-ci a pour but de permettre au supérieur de se manifester de plus en plus dans l'inférieur pour le changer, afin que le microcosme entre de mieux en mieux en contact avec la radiation de force de la dimension divine et finisse par en vivre. L'effet final ne sera pas seulement la transmutation, mais la transfiguration. La manifestation divine, l'homme nouveau, remplacera alors la manifestation naturelle dans le microcosme.

Voilà le but de notre existence, le but de notre apprentissage, le but de l'ordre de secours, en ce qui concerne l'homme. Jan van Rijckenborgh disait souvent : *« Si l'atome étincelle d'esprit s'éveille, dans un homme, et commence à se manifester, alors celui-ci a vaincu la mort de façon fondamentale. Il aura part à l'immortalité, car le principe de l'âme ainsi formé dans le microcosme est immortel. »*

Mais, de ce commencement béni jusqu'à la bonne fin, le chemin est encore long ! Et sur ce chemin tout dépend du caractère et du comportement de l'homme-personnalité, c'est-à-dire de nous, de chacun de nous personnellement.



Le Temple de Renova à Lage Vuursche (dessin à la plume)

Il peut arriver que l'on se dise : « La vie nouvelle est née en moi : je suis dans l'École Spirituelle et tout l'ancien doit disparaître ; alors laissons-le disparaître, ne nous en inquiétons pas. »

Cette façon de penser mène facilement à l'inconscience et à la superficialité, donc fait stagner le processus de changement. Car nous savons que Jésus Christ, l'Homme nouveau, doit renaître dans notre microcosme, qu'il doit taire agir son influence sur le système corporel et le changer, pour parvenir vraiment à la libération. Dans la Bible, nous lisons :

« Quiconque confesse que Jésus Christ est venu dans la chair est né de Dieu. »
Ces paroles montrent que nous devons mettre notre corps dans un certain état et l'y maintenir, pour que les nouvelles forces agissent jusque dans la chair et qu'ainsi le corps puisse être un vrai « serviteur dans la maison », c'est-à-dire servir le microcosme. Si ce n'est pas le cas, nous donnons à la transmutation et à la transfiguration une base théorique et taisons obstacle au processus de libération.

Mais si tout va bien, quelque chose du champ de rayonnement supérieur opère

dans notre être, jusque dans notre système corporel. Ainsi une influence bénie s'exerce sur notre état d'être entier et il est attaqué, changé, guéri et sanctifié autant qu'il est possible. Dans cet ordre d'idées, on dit des vrais initiés que rien ne peut plus leur nuire s'ils se confient totalement à ce principe supérieur. N'est-il pas dit dans l'Écriture Sainte : « Si vous mangez une chose empoisonnée, elle ne vous fera aucun mal. »

Mais il faut bien comprendre que cela concerne un comportement très intelligent et, par conséquent, totalement en harmonie avec la vie supérieure, donc d'un état d'être très au-delà de l'ordre naturel, de l'ordre de secours. Cette phrase, que l'on entend souvent dans la bouche des élèves : « Je suis admis dans le corps de l'École, rien ne peut plus m'arriver, » témoigne de la croyance que, par le comportement, l'on peut parvenir à la conscience et à l'intelligence ; mais c'est peut-être aussi une constatation routinière, démontrant de l'inconscience. Voyez- vous la différence ?

Nous ne sommes pas encore parfaits, donc nous devons apprendre à connaître clairement la nature de notre conscience présente et à agir en conséquence. Si tout va bien, nous sommes sur le chemin, c'est pourquoi nous devons agir intelligemment en ce qui concerne notre état physique. Nous ne mangeons pas de viande, nous ne buvons pas d'alcool, nous refusons tout ce qui est susceptible d'agir sur notre conscience, ainsi que la télévision.

En outre, nous devons veiller, de nos jours, à manger aussi peu que possible de nourriture chargée de radioactivité. Car il faut nous rendre compte que cela peut endommager notre corps, au même titre que la viande, l'alcool, les drogues et la télévision, au point que celui-ci ne puisse plus être « un bon serviteur dans la maison.

Veiller à sa santé, donner à son corps le repos nécessaire, permettent de neutraliser beaucoup de choses et font partie d'un apprentissage conscient, de même que réfléchir à l'enseignement et assister aux services et aux conférences. Cela en a toujours fait partie. Pensez, par exemple, au jeûne et à l'exercice d'une certaine science médicale, chez les anciennes Fraternités. Nous ne cherchons pas à être en bonne santé pour vivre mieux et plus longtemps dans la nature, mais pour mener le chemin à bonne fin, si Dieu le veut et aider encore beaucoup d'homme à trouver le chemin de la délivrance et à le parcourir.

Nous n'avons nulle intention de dire quoi que ce soit de négatif à l'égard de nos

amis malades, car qui est encore complètement en bonne santé aujourd'hui ? Nous tous, ne sommes-nous pas fondamentalement malades ? Cependant il est important pour eux d'employer leur vie le mieux possible, pour suivre le chemin et déposer un jour leur corps, l'âme consciente et baignant dans l'harmonie, comme ce sera, nous l'espérons, le cas pour nous tous.

Vivons donc notre apprentissage consciemment, chaque jour, afin que les roses s'épanouissent et que le principe de l'âme nouvelle se développe dans notre microcosme. Faisons attention à notre corps, pour pouvoir mener à bonne fin notre chemin en tant qu'homme-Jean, celui "qui rend droits les chemins pour son Seigneur", ainsi que le travail de l'École Spirituelle qui doit être accompli dans notre monde.

La Direction Spirituelle

La nouvelle conscience

Il n'est pas possible d'exiger d'un enfant qu'il additionne des grands nombres. Le calcul échappe à sa conscience. Celui qui lit le grec et le latin ne comprend pas forcément le langage informatique. Celui qui connaît la navigation maritime n'ira pas loin en avion ou aura un accident. Quand on parle de « bien manger », chacun pense à quelque chose de différent...

Chaque conscience est nourrie et se développe jusqu'à un certain point, atteint un certain niveau. Du point de vue du nombre de vibrations on pourrait dire qu'elle atteint une certaine longueur d'onde. Notre conscience est limitée par la longueur d'onde et le niveau où notre destinée et nos expériences nous ont placés. Ainsi les niveaux de conscience sont différents, même si, éventuellement, nous cherchons tous la même chose, c'est-à-dire une valeur supérieure qui nous permette de dépasser nos limites et notre existence quotidienne.

Cette recherche peut nous mener, les uns et les autres, dans la force spirituelle active de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Si nous nous orientons ensemble sur la philosophie de la Rose-Croix, sur la connaissance qu'il est possible d'obtenir sur le chemin libérateur, si nous ouvrons nos cœurs aux rayonnements émanant du champ de force de l'École Spirituelle, nos niveaux de conscience se rapprochent obligatoirement et nous nous rencontrons sur une certaine longueur d'onde.

A ce point de rencontre, nous éprouvons déjà quelque peu la Force divine originelle qui est à l'arrière-plan du champ de force, comme une idée propulsive, comme une valeur inattaquable. Au cours de cette expérience nous sommes réceptifs à ce que l'École Spirituelle nous transmet, à l'essence de l'enseignement libérateur et à sa fréquence vibratoire. Sur cette base, exposons donc les aspects suivants du chemin de la délivrance.

Le principe divin

En regardant autour de soi on voit comment les hommes sont incités, poussés à l'action. Voyez-vous de quelle action il s'agit ? Voyez-vous leur désir de faire des expériences ? Or *l'expérience* est le résultat le plus important de leurs actes. Ils ne cessent de désirer, de vouloir et d'agir. Regardez comment les individus ou les groupes se comportent. Tout le monde désire distinctions, satisfactions, respect, sécurité et bonnes conditions d'existence. C'est pourquoi tout le monde veut commander, posséder, réglementer, agir sur les circonstances et les modifier. Les actes sont en concordance. Vivre dans ce monde signifie être poussé à se manifester selon un tel modèle.

Mais quelle est l'origine de cette situation ? Quand cela a-t-il commencé ? Qu'est-ce qui est à l'arrière-plan de cette vie ? Pourquoi les hommes recommencent-ils toujours le chemin que nous appelions le *chemin des expériences* ? À l'origine, il doit y avoir une force prodigieuse, un agent, un principe puissant.

Au sens le plus sublime, ce principe est un principe divin. C'est l'idée originelle, l'essence de toute manifestation. Dans son action, ce principe entraîne des résultats très différents, en accord avec l'état de conscience de ce qui est manifesté. A ce principe originel divin, à cette idée qui est derrière toute création, chaque chose vivante réagit à son propre niveau. Il faut qu'il y ait réaction, vie, progression, manifestation, expérience. Car c'est uniquement de cette manière que le niveau de conscience prend chaque fois une valeur différente, se développe, monte et change.

Chaque humain, le monde entier, est donc immergé pour ainsi dire dans cette Idée divine, enfermé dans le cercle de l'Éternité et poussé à l'action. L'homme originel divin avait la capacité de demeurer dans ce cercle, d'être l'expression directe de cette Idée. Le principe originel propulseur était en affinité directe avec la manifestation. La vie originelle du microcosme se trouvait sous le rayonnement et l'influence directe de ce principe originel.

Mais dans notre monde et à notre niveau de conscience, il n'en est plus question. La vie que nous vivons et voyons autour de nous s'explique par cette Idée divine, mais en est à présent exclue. C'est une existence limitée dans un monde que nous qualifions de dialectique. Nous en parlons comme d'une vie détournée de

Dieu, offrant seulement deux possibilités : mort ou vie, bien ou mal, maladie ou santé, sympathie ou antipathie. Notre niveau de conscience est depuis longtemps déterminé par les limitations de cette dualité. Notre microcosme entier en est imprégné. Nos désirs, notre volonté et nos actes s'y conforment : construire ou détruire, être ou ne pas être. Il n'en reste pas moins que derrière tout cela, parle et agit le cercle de l'éternité ; qu'au fond des choses, au cœur du microcosme, est enfouie l'Idée originelle. C'est un élément invisible de la réalité, et sa présence, sa force latente, constitue pour ainsi dire un vacuum au milieu de l'agitation limitée et désespérée du système microcosmique. Ainsi la vie est-elle à chaque fois propulsée, activée indirectement, et engagée dans toutes sortes d'expériences.

Nous suivons donc le chemin de la vie, peut-être au milieu des chaos provoqués par nos propres réactions — en nous efforçant de rétablir l'équilibre et l'harmonie entre les deux pôles de la dualité-mais aussi en faisant, agissant et nous manifestant.

Pourquoi chaque humain doit-il passer par le chemin des expériences ? D'abord, parce que le rétablissement est nécessaire, nous voulons dire, le rétablissement du microcosme dans sa forme originelle, donc *élevé* au-dessus des limitations de la dialectique, ou dualité. Pour commencer un pareil rétablissement, il faut avoir éprouvé qu'il est impossible de trouver une issue dans le monde dialectique, que positif et négatif s'y heurteront toujours, que la mort succède toujours à la vie. « Monter, briller, descendre », tel est le paysage qui borde ce chemin. La chute, le déclin est une des caractéristiques de la maison de la mort. Mais c'est la lumière du principe originel, rayonnant à travers toute vie, et la chaleur en résultant qui provoquent l'activité fiévreuse de l'humanité, sa réaction au niveau de conscience actuel.

Maintenant la Rose-Croix vous dit : au cœur du microcosme existe un principe latent-rose ou semence divine-et ce noyau, qui dépend des expériences faites, constitue l'ouverture, l'entrée du monde originel divin. Par la rose, le chemin mène à cet autre monde.

Celui qui comprend entièrement le caractère temporaire et imparfait de ce monde, qui ne peut absolument pas concevoir la dualité comme le but final, qui ne peut plus recevoir de réponses à ses questions existentielles dans le monde dialectique, celui-ci est arrivé sur le chemin des expériences au point où la solution, l'issue, est très proche et ardemment désirée. Et c'est alors qu'une fois

de plus l'Idée originelle parle au cœur : ce qui représente le premier pas vers une prise de conscience de cette Idée et la naissance d'une toute nouvelle conscience.

Ce renouvellement commence au cœur de la rose. Le chercheur entre dans un champ vibratoire différent quand il cherche une solution au-dessus, en-dehors de la nature dialectique, sans référence à la culture habituelle. Le grand désir de la libération depuis toujours attendue l'anime. C'est un point de silence, l'endroit d'un revirement sur le chemin de la vie, où l'être reçoit, par la rose du cœur, un attouchement direct du cercle de l'éternité. C'est l'attouchement de l'Esprit divin, qui allume pour ainsi dire un nouveau feu étincelant dans le microcosme, dans la totalité du champ de manifestation humain.

L'homme arrivé à cette phase de développement subit une grande transformation. Il adopte une tout autre attitude envers la vie et les phénomènes qui l'accompagnent. La vie acquiert pour lui une tout autre dimension, car l'état d'être habituel et le niveau de conscience ordinaire perdent leur signification. Il ne lutte plus pour la victoire du bien ou du mal. Le positif et le négatif de ce monde deviennent relatifs, car il présume qu'il existe une valeur supérieure, universelle, et désire y accéder.

Qui fait ainsi le premier pas hors du monde dialectique déchu et limité se trouve au début du chemin de la Rose-Croix. Ce chemin est la voie menant *de* ce monde *vers* le monde divin, du niveau de conscience limité à la conscience originelle du microcosme. Ici vous arrivez face à la Rose-Croix, c'est-à-dire face au processus de renouvellement qui a lieu dans le microcosme, l'épanouissement de la rose du cœur sur la croix, la croix qu'est l'homme lui-même.

La notion « croix » nous ramène directement au christianisme. Suivre le chemin qui mène vers le monde divin signifie être chrétien. Pour l'humanité actuelle de l'occident, l'enseignement de Jésus-Christ, et le chemin qu'il a suivi, constitue l'exemple en même temps que la force de libération. Christ représente la Force divine. La Force christique est la force directrice sur le chemin de la Rose-Croix, la nourriture dans le processus de libération et de renouvellement. Comme lumière et force, la manifestation christique est d'une nécessité impérieuse pour la transformation de la conscience. En particulier, la disparition de tout ce qui nourrit et entretient l'ancien état de conscience et l'édification du nouvel état de conscience, chez le Rose-Croix, reposent sur l'action de la Lumière christique. Accepter la croix, c'est anéantir, donc abandonner tout ce qui n'est pas en

concordance avec l'Idée divine originelle ; se libérer de tous les aspects du monde dualisé limité.

L'homme-moi

L'un de ses aspects est l'existence de l'individu à l'état pur, de l'homme-moi, de l'homme animal : je veux, je vis, je suis, je décide, je serai... Nous vivons avec une conscience et par une conscience qui est du niveau du moi. Elle était, et elle est toujours, nécessaire pour suivre la voie des expériences dont il a été question. Mais qui veut aller le chemin de la Rose-Croix doit neutraliser, supprimer le moi du monde non divin. Le vieil homme, la conscience inférieure, doit mourir en Jésus Christ pour que naisse quelque chose de nouveau.

C'est une grande lutte, car beaucoup de choses nous lient à ce monde. Notre conscience y est rivée ; nous y avons nos habitudes ; depuis des siècles notre microcosme est enchaîné à ce monde inférieur, aussi désigné comme karma.

Ce qui compte surtout, c'est l'activité éthérique et astrale qui fait vivre le système humain. Car la radiation christique brise maintenant les forces d'un modèle ancien bien connu. Et le cœur ouvert à cet effet attire d'autres forces. La vibration christique offre de nouvelles valeurs éthériques au Rose-Croix sur le chemin. Ces atomes immatériels pénètrent son système. De nouvelles valeurs éthériques et astrales sont le pain et le vin dont il est question dans les Évangiles. Leur assimilation mène au renouvellement. Il ne s'agit pas de leur assimilation au sens extérieur et religieux ordinaire, mais de l'assimilation dans le système d'une nouvelle substance éthérique.

Lors de ce processus, on attend de l'homme-moi se trouvant dans le microcosme une coopération sincère. Avec ses possibilités limitées, il doit se mettre au service du processus de renouvellement du microcosme. Si cela revient à coopérer à sa propre disparition, c'est aussi coopérer à la construction de l'Autre. Nous avons dit que de nouvelles valeurs éthériques sont ici mises à la disposition du Rose-Croix. L'éther dans ses quatre états, d'où provient toute vie, opère un renouvellement quadruple.

La base de l'état d'homme divin est un carré sur lequel s'édifie son existence.

Les processus que nous vous présentons ne s'accomplissent pas automatiquement. C'est une alchimie, une transmutation profonde en valeurs

supérieures. Et de même que vous pouvez vous représenter tout le mal que se donnaient, dit-on, les alchimistes du moyen-âge pour fabriquer de l'or, de même vous devez envisager l'effort intérieur nécessaire pour réaliser l'or spirituel (ce dont il s'agit bien entendu dans l'alchimie), effort et surtout dévouement au processus. Comme le Christ s'est donné entièrement, ainsi l'homme sur le chemin du renouvellement de la Rose-Croix se donnera entièrement. Nous ne disons pas cela pour évoquer l'image d'une souffrance terrifiante ou quelque chose d'équivalent, mais pour vous montrer l'intensité et la profondeur du processus.

Et que se passe-t-il ensuite ? Les quatre éthers nouveaux provoquent le renouvellement atomique de tout le système microcosmique. Tous les atomes sont imprégnés et changent en concordance.

Vous comprenez clairement que cela instaurera un nouvel état de conscience. Chaque cellule acquiert une dimension divine et s'y adapte. Il faut que chaque cellule se débarrasse des sempiternelles habitudes de la nature dialectique. Les limitations disparaissent dans la chaleur du feu impérissable. L'idée divine se manifeste en l'homme. Il en résulte une nouvelle vie de l'âme et une nouvelle conscience.

Ainsi il ne s'agit pas de *changer le* niveau de conscience à l'intérieur du monde limité, dualisé. Ce n'est pas un tour de magie, une méthode d'enseignement par cours ; on ne l'obtient pas par des hallucinogènes, la contemplation ou la méditation, qui placent un instant notre niveau de conscience sur une autre longueur d'onde. Non, ***c'est un renouvellement intérieur, un renouvellement total***, dans la lumière et la force du champ vibratoire de l'ordre divin originel, qui nous hausse à son niveau. Nous espérons que vous entrevoyez la perspective grandiose du chemin de la Rose-Croix. La délivrance véritable, le détachement et la libération des liens de ce monde ainsi que la renaissance spirituelle en sont le fondement.

Nous espérons que vous sentez la grande joie qu'il suscite, la joie même de trouver le chemin, la joie de trouver la solution à tous les problèmes que pose la dualité, où positif et négatif ne peuvent jamais s'unir, la joie de la renaissance, la montée vers le Royaume divin. Telle est l'acquisition de la nouvelle conscience divine qui englobe tout.

Adam, où es-tu ?

L'École Spirituelle nous rappelle à chaque instant l'existence de notre être véritable. Nous avons reconnu, en nous, la voix intérieure de l'être originel, comme fondement de notre vie. Dès l'instant où nous en sommes devenus conscients, notre existence et le monde où nous vivons s'en sont trouvés changés. Au plus profond de nous, il s'est présenté quelque chose qui nous a saisis ; quelque chose qui a attiré notre attention au dedans de nous, de sorte que celle-ci s'est « intériorisée ».

Depuis toujours nous sommes l'objet d'une activité intense, le point d'application d'une force vitale, qui détermine notre cheminement. Mais nous n'en étions pas conscients. De même que nous ne sommes pas toujours conscients, non plus, des forces germinatives en action sous la terre, tant que nous ne voyons pas les tiges, les feuilles et les fleurs, comme résultat de quelque chose qui était déjà là, présent, caché, qui poussait vers le haut, à la recherche de la lumière, pour se déployer selon un modèle inné, modèle par lequel toute vie ne peut faire autrement que se comporter selon son principe originel. Tout principe originel provient de la lumière, de la lumière divine. Tout développement a besoin de cette lumière.

En raison de l'évolution toujours plus consciente du principe originel fondamental de notre être, non seulement notre perception de ce qui apparaît et se déroule autour de nous s'accroît, mais notre discernement intérieur s'intensifie, et nous devenons attentifs à ce qui se passe en nous, par réaction aux événements extérieurs. En même temps, nous vivons la question que pose Dieu, la question qui jaillit du plus profond de notre être : « Adam, où es-tu ? Pourquoi te caches-tu ? Pourquoi te couvres-tu ? » C'est une question qui nous va droit au cœur, si du moins nous la laissons pénétrer jusqu'à notre cœur. La rose, le point d'attouchement d'Éros, de l'Amour de Dieu, de l'Amour universel, est le cœur. Mais pour être touché, il faut exposer son cœur à nu. La flèche doit atteindre la rose, alors nous nous ouvrons et, par cette ouverture, l'amour s'infiltre en nous et la question retentit : « Adam, enfant des Dieux, souffle de mon souffle, où es-tu ? »

Tu n'es pas dans la Vie universelle, tu n'y prends nulle part, pourtant tu la portes en toi ! Où es-tu donc ? Tu te caches dans un tout petit recoin du Paradis, alors que le Paradis est ta demeure d'origine. Tu es le Paradis. Pourquoi te réfugier sur une petite partie limitée de toi-même ? Pourquoi te cacher sur ton propre sol ? Pourquoi, plein de honte, recouvrir ton être originel ? L'être originel est lumière, et tu recouvres la lumière, de sorte que tu erres dans les ténèbres. Tu ne peux te cacher nulle part car, où que tu veuilles te cacher, tu te caches en toi-même. Tu te caches à toi-même. Toi-même es le caché et celui qui se cache à soi-même ! »

Lorsque la lumière de l'amour fait irruption dans le cœur d'un homme, celui-ci commence à abandonner, à rejeter, tout ce qui recouvrait son être véritable. Nous appelons « moi » ces masques, car nous nous identifions à eux. Ils sont notre possession, et le moi n'existe que par eux. Ce sont des forces que nous nous sommes appropriées ; des forces que nous conservons pour nous-mêmes, comme notre propriété personnelle, au sein desquelles nous nous sentons en sécurité et nous nous retirons, pour mener une vie isolée. Mais tout ce que nous avons acquis pour nous-mêmes, pour notre moi, a rompu la liaison entre nous et l'universel. Liaison est semblable à relation. Nous avons perdu notre relation avec l'universel, avec l'unité. Si nous ne sommes pas dans l'unité, il n'y donc pas relation, liaison. Dissimulés sous nos masques, nous ne pouvons avoir aucune relation. Le corps lui-même est l'expression de cette dissimulation, de cette obstruction. Tout ce que le corps, la pensée et le sentiment ont obtenu, il faut l'abandonner à la mort. Mourir alors que nous vivons, c'est déposer volontairement ce que nous conservions pour nous-mêmes, tout ce derrière quoi nous nous dissimulions, tout ce qui nous donnait un sentiment de sécurité. C'est la destruction des lieux, des images-pensées, des sentiments et des actes, derrière lesquels nous nous retranchions, dont nous nous masquons, avec lesquels nous sauvions les apparences et emprisonnions notre être véritable.

Tout ce que nous cachons parce que nous nous cachons nous-mêmes, doit donc être restitué ; ce sera tantôt dans la douleur, tantôt dans la joie, si nous laissons la lumière de l'amour affluer en nous dans toute sa puissance.

Comment y parvenir ? En acceptant ce qui se passe en nous. Qu'acceptons-nous ? Nous ne le savons pas. Mais nous reconnaissons bien, par certaines paroles, ce qui est en nous. Lorsque des paroles nous émeuvent, nous saisissent profondément, paroles traduisant l'unité dans laquelle le moi doit disparaître, afin que soit rétablie la relation avec l'universel, elles sont

l'expression de quelque chose qui vit en nous.

Ces paroles nous font reconnaître immédiatement quelque chose en nous d'intérieur qui nous est propre. Ces paroles, lues ou prononcées, sont le reflet reconnaissable, l'extériorisation, d'une présence en nous. Ces paroles nous font participer à la liaison elle-même. Les paroles qui vivifient, en nous, l'œuvre libératrice sont l'opération de l'Esprit saint.

Si, du fondement même de notre être, nous ne les reconnaissons pas et ne les prenons pas « au sérieux », alors nous péchons contre l'Esprit, et le péché contre l'Esprit est cause de la mort. En effet, négliger la chance offerte de vivre véritablement, c'est donner une nouvelle chance à la mort. Nous reconnaissons de façon incontestable ce qui est vrai pour nous, ou bien ce que nous ne comprenons pas. Il faut alors agir en conséquence. Si nous ne le faisons pas, nous nous renions nous-mêmes, nous renions le fondement même de notre existence.

La parole est donc ici, sur terre, une force créatrice importante. La parole peut donner du poids à la chose qui nous émeut, en sorte de nous montrer plus clairement ce qui est en nous. Tous les artisans de l'œuvre libératrice font usage de la parole. Nous reconnaissons donc, d'abord grâce à la parole, ce qui émeut notre cœur. Ce que nous écoutons, ce à quoi nous sommes réceptifs, nous reconduit toujours à nous-mêmes. Sommes-nous émus par la question posée à Adam ? Cette question, c'est Dieu qui la pose. Et elle retentit en nous, en raison de notre liaison avec la Vie universelle. Nous ne l'entendons que lorsque, dans les ténèbres les plus profondes de notre isolement, nous reconnaissons notre soi véritable. Tout homme se trouvant dans cet état est Adam. C'est une confrontation immédiate, directe, dans la partie la plus intime de notre être. Là où nous pensions nous être bien cachés, là où nous croyions que personne ne pourrait nous trouver, pas même Dieu, c'est précisément là que nous sommes découverts, à cet endroit précis et en nul autre.

Quand vous acceptez la lumière de Christ, le chemin de la découverte commence. Ce n'est pas le chemin de la paix, comme vous le comprenez maintenant, c'est le chemin du glaive. À chaque instant, en effet, une partie de ce derrière quoi nous nous retranchions, du mur derrière lequel nous pensions être caché en toute sécurité, est brisé. Il s'agit littéralement de recevoir une bombe qui pulvérise notre refuge, pas moins que cela ! Après bon nombre de telles explosions, une fois remis de nos premières frayeurs, nous remarquons

que ce ne sont que les barricades, les murs de protection, les certitudes et les refuges qui sont détruits, autrement dit, le moi.

Aussi longtemps que nous nous cachons, que nous avons tendance à nous construire de nouveaux refuges, ou à conclure des compromis, nous subissons des explosions et des écroulements, provoqués par l'admission en nous de la lumière de l'amour. Briser ce qui limite, enferme et emprisonne, est la loi d'amour qui règne dans l'univers, l'amour est illimité, il n'exclut rien, il n'enferme rien, d'où son action brisante. L'amour est ouverture, rien n'y est caché. Dans l'amour, nous ne pouvons jamais nous dissimuler. En lui, pas de cachette et pas de refuge. Il n'est que lumière, pureté, vie. Nous nous cachons pour gagner la vie et, ce faisant, nous la perdons. Ne comprendrons-nous jamais cela ?

Quand nous le comprenons, ne perdons pas courage aussitôt et, après la première explosion, ne verrouillons pas notre porte, ne fermons pas notre cœur, ne l'endurcissons pas. Courons, s'il le faut, d'un abri dans un autre-impossible, d'ailleurs, de faire autrement ! — mais ne fermons pas notre cœur, l'aspect de notre refuge, la matière dont il est fait, sa structure nous apparaîtront clairement, dans la pureté de la lumière.

L'enlèvement des masques

Dans cette confrontation avec la lumière de Christ, la nature de votre prison, de votre système de sécurité sera démasquée, dans la grâce, pour que vous voyiez bien les constructions qui existent en vous et que vous appreniez à n'en ajouter aucune autre. Quand vous examinez la nature de votre prison, à la lumière de l'amour, constructions et refuges sont détruits les uns après les autres. N'ayez aucune crainte, car l'amour qui vous accompagne ne juge pas. L'angoisse et la crainte sont la conséquence du jugement ; et l'amour est parfait parce qu'il chasse la crainte. Devant ce qui arrive, alors, ne t'arrête pas, va toujours, comme un passant que rien ne retient, ne juge pas, ait le courage de te laisser conduire par ce qui est en toi. Car le Fils de Dieu est la source véritable en toi, et il dit : « Vois, je reste avec toi jusqu'à la fin des temps ; ne crains point ! »

Tant qu'il ne restera ne serait-ce qu'un seul masque, tant qu'une seule feuille de figuier vous couvrira encore, le Fils des Dieux vous accompagnera. Il sera avec vous aussi longtemps que l'ultime masque ne sera pas tombé. Durant ce temps, vous marcherez ensemble. Mais le jour où tous les masques seront enlevés, vous

serez un-et ce sera la fin de votre temps. Vous revêtirez votre soi originel. Vous serez en Lui, et Lui en vous.

Le conflit naît précisément à cause des masques, de la dissimulation. Nous commençons à voir clairement et lucidement les masques qui nous recouvrent, quand nous admettons et écoutons la voix de notre soi originel. Cette voix est à peine perceptible et facilement couverte par la voix toute puissante du moi. L'attention que nous portons à rester orientés intérieurement est donc de première importance, de sorte que le conflit évoqué subisse l'épreuve du feu du moi, le combattant qui se dresse face au Veilleur silencieux, celui qui ne lutte pas. Lorsque nous nous abandonnons au silence, que nous sommes sans jugement et sans opposition, celui qui ne lutte pas triomphe. Si nous cédon à celui qui lutte, alors le conflit ne se résout pas, il grandit et on devra encore une fois chercher à en finir — jusqu'au jour où nous aurons appris à nous rendre à la lumière.

Voilà le conflit intérieur devant lequel nous sommes tous placés. Mais on ne peut en rester là. On ne peut pas éviter le conflit, on ne peut pas passer à côté. Il faut le traverser. L'épreuve du feu en témoigne. Le feu de Christ consume et détruit ce qui n'est pas vrai. Le vrai est égal à lui-même. L'épreuve du feu dissout le non-vrai et la vraie demeure. Si le vrai vit de plus en plus en nous, la certitude, la compréhension et la confiance dans la vie elle-même augmentent, car nous finissons par découvrir le soi.

Nous devenons véridiques. Nous nous soucions de plus en plus de la vérité, dans la mesure où nous l'acceptons. Lorsque nous sommes vrais, la vérité, la véracité ne jouent plus aucun rôle en nous. Nous ne nous en occupons plus. C'est parce que nous ne sommes pas véridiques, parce que nous ne sommes pas vrais, parce que nous ne sommes pas ce que nous sommes, parce que nous nous cachons à nous-mêmes, que connaître la vérité est si important pour nous. C'est le fait de ne pas connaître la vérité qui nous rend incertains et nous pousse au conflit. Qu'est-ce que le non-vrai ? Le non-vrai est la croix de la souffrance, la croix de la personnalité. C'est la poutre horizontale de la croix, qui sépare le haut du bas, qui sépare le ciel de l'enfer, et la terre de l'enfer et du ciel. C'est la poutre verticale de la croix qui sépare le gauche du droit, le pour du contre. C'est la croix de la division, la croix derrière les angles de laquelle nous nous cachons. C'est cet arbre unique du bien et du mal du Paradis terrestre, où nous avons élu domicile et où nous restons accrochés, inconscients de la totalité du domaine illimité qui est notre véritable séjour. Lorsque les poutres de cette croix

de souffrance sont liées l'une à l'autre, apparaît un carré. C'est le séjour limité et délimité de la personnalité.

C'est juste au milieu de la croix, dans la rose, au point où il n'y a plus aucune séparation, là où le haut est absorbé par le bas, le gauche par le droit, que l'Amour universel nous touche. En quel autre endroit pourrait-il nous toucher, puisqu'il n'y a en lui aucune séparation, puisqu'il est unité ? Là sous l'arbre du bien et du mal, du ciel et de l'enfer, où nous nous cachons si bien, nous sommes atteints à l'endroit où n'existe plus en nous de séparation.

Si nous sommes découverts, si nous nous laissons découvrir, le séjour du moi devient la croix de la souffrance, la personnalité, le carré de construction. Comprenez-vous maintenant un peu mieux la signification profonde du carré de construction ?

En effet, c'est là que vous vous cachez, c'est là que vous pouvez être découverts, sur votre propre terrain, à l'intérieur de votre propre domaine, dans votre personnalité. Alors, à travers tous les événements qui vous arrivent, il faut apprendre à découvrir votre personnalité et à reconnaître votre savoir, la croix qui provoque vos souffrances, votre recherche de la sécurité et d'un refuge, la croix que vous devez porter, parce que vous ne savez pas qui vous êtes, ni en ce qui concerne votre personnalité, ni en ce qui concerne votre origine véritable. Par la souffrance, par le portement de la croix, avec Celui qui est avec vous jusqu'à la fin des temps, vous approcherez un peu plus votre personnalité de même que votre être véritable, jusqu'à ce que les deux se rencontrent toujours plus intimement, pour finir par ne faire qu'un.

Dieu ne vous demandera jamais pourquoi vous n'êtes pas Moïse, mais pourquoi vous n'êtes pas vous-mêmes. Car la vie est unique. C'est parce que vous êtes cette vie, dans le fondement même de votre être, que vous êtes uniques. Toute forme naissant de cette vie est unique ; toutes les situations occasionnées par des formes de vie sont, pour cette raison, également uniques. Tout doit donc se passer sur le fondement unique, à cet endroit, à l'intérieur des retranchements que vous avez vous-mêmes construits ; et cela se passe à chaque instant dans le présent ! Car c'est seulement à l'instant présent que vous êtes impliqués en totalité. Vous n'êtes vraiment présents ni dans le passé ni dans l'avenir. Vous n'y êtes qu'en pensée, vous n'y êtes pas tout entier. C'est seulement à l'instant présent que vous l'êtes. C'est à l'instant présent que vous êtes au milieu de votre croix.



Illustration nr. 39 de la série « État émotionnel du cœur », A. Bast, Hohenstadt, (BRO).

Et c'est parce qu'à l'instant présent vous vous trouvez au milieu des souffrances du moi que votre croix se transforme en croix vivante, et votre lieu de séjour limité, en carré de construction.

À l'instant présent, vous êtes dans la rose, là où il n'y a plus aucune séparation. Dans la rose, vous êtes dans votre demeure originelle, dans l'illimité, l'arbre du bien et du mal, l'arbre de la séparation, devient, là à l'instant présent, en ce point unique, à l'intérieur de vos limites, l'arbre de Vie.

Il n'y a pas d'autre lieu d'où ce nouveau rejeton puisse s'élancer. Où que vous soyez, qui que vous soyez, quoi qu'il vous arrive, c'est là, toujours présent ; là, dans la rose de votre croix, c'est présent ; là où il n'y a ni ciel ni enfer, ni terre, ni dessus, ni dessous, ni gauche, ni droite, ni critique, ni jugement, ni sécurité, ni certitude, ni refuge, ni demeure, ni angle, ni côté. C'est là que cela est. Et lorsque Dieu vous demande : « Adam, où es-tu ? » il n'y a qu'une réponse possible : « Je suis là. »

Symbolique

Pour la plupart de nos lecteurs, la symbolique n'est pas un concept inconnu. Avant d'entrer en contact avec l'École de la Rose-Croix, ils avaient déjà parcouru un certain chemin où ils s'étaient posé les questions qui caractérisent le chercheur. À notre époque, de nombreux sujets sont abordés, grâce aux médias tels que journaux, périodiques, radio, etc., ce qui n'était pas possible il y a quelques années.

« La mystique », ou dans sa forme la plus égocentrique, l'occultisme est actuellement un sujet très à la mode.

Si vous fréquentez régulièrement les librairies, vous serez surpris d'y rencontrer une clientèle absolument nouvelle.

On prospecte un marché, selon la terminologie commerciale, le marché du livre mystique. Et comme on voyage beaucoup et que les communications sont rapides par la télévision, un grand intérêt est né pour les courants spirituels existant sur d'autres continents de notre planète depuis déjà des siècles.

Notre temps est caractérisé par certains phénomènes qui impriment leur sceau sur la vie de tous les jours. À l'aide de toutes sortes de produits chimiques, une partie de l'humanité tente d'échapper aux réalités de la vie en société, société de l'égoïsme, du manque d'amour et de l'abrutissement. Prise d'otages et autres formes de violence sont à l'ordre du jour. Face à l'évolution de l'humanité, qui s'enfonce toujours plus profondément dans la matière, il n'est pas étonnant qu'en contrepartie, qu'en réaction, beaucoup d'hommes cherchent la libération. De nombreuses méthodes ont cours à cet effet, dont la caractéristique est de donner une impulsion intérieure à l'homme qui, consciemment ou non, cherche l'explication de son emprisonnement. La voie qui apparaît comme la plus facile est souvent l'emploi de narcotiques, recommandés comme élargissant la conscience. Si vous connaissez quelques victimes de cette recherche de libération, vous savez comme nous qu'une profonde misère et un emprisonnement toujours plus étroit est leur partage.

Dans le domaine spirituel, le recrutement nécessaire est aussi assuré. Autrefois, un pays comme la Hollande, par exemple, était partagé entre quelques grandes institutions religieuses : l'église romaine, l'église réformée de Hollande, tandis que de nombreux groupes dissidents, surtout de l'église réformée, proposaient une grande variété de doctrines pour tenir l'homme sous leur juridiction. Au cours des dernières années, des courants spirituels provenant d'Asie sont parvenus jusqu'à l'homme occidental pour le toucher à la façon orientale. Des méthodes comme le yoga et la méditation transcendantale tiennent par leur pratique des millions de chercheurs sous leur emprise. Il y a, vous le savez, une nette différence entre l'état du sang de l'homme oriental et celui de l'occidental. On ne peut donc pas étendre impunément, à la personnalité de l'homme occidental, la culture séculaire de l'oriental. Celle-ci fait courir à l'occidental de grands risques d'obombrement et d'illusion. Tous ces courants spirituels, anciens ou modernes, ont cependant quelque chose de commun : ils emploient tous, chacun à leur manière, une certaine forme de symbolique. Les symboles servent à l'humanité tombée, qui manque encore de la véritable connaissance, la connaissance directe.

Cercle, Carré, Triangle

L'École de la Rose-Croix d'Or — son nom l'indique déjà — emploie quelques symboles comme moyens de travail.

Elle se différencie de beaucoup d'autres par sa connaissance de l'Enseignement universel et par son but : aider le chercheur à trouver sa vraie vocation. Dans beaucoup de documents de notre École figure le symbole du cercle, du carré et du triangle. Bien que la profonde signification de ce signe magique ne soit pas facile à expliquer, essayons de vous en transmettre quelque chose.

Nous pouvons considérer le *cercle* comme une image de l'éternité. Il n'a ni commencement ni fin. C'est la force omniprésente du Créateur, le Logos Universel, qui englobe et renferme tout. Le *triangle* symbolise les trois forces qui nous touchent depuis cette plénitude universelle et rendent possible le travail du chercheur. Le *carré* est le fondement, la base de la construction, sur laquelle les 4 triangles de l'attouchement s'élèvent en forme de pyramide. Ainsi l'homme-âme véritable est enfermé dans le cercle, touché par le triangle, pour construire sur la pierre cubique.

Jésus le Christ disait : « **Je suis la pierre angulaire** ». Dans l'École Spirituelle de

la Rose-Croix d'Or, il est souvent question de la voie de développement que doit suivre le véritable chercheur qui aspire à la libération. L'École de la Rose-Croix d'Or ne prétend certes pas vouloir faire suivre à toute l'humanité le même enseignement, appliqué de la même façon, en disant à tous : « Faites ce que nous vous disons et alors ... » d'un air prometteur, en leur faisant croire que leurs désirs seront satisfaits. Non, c'est une École Spirituelle, dont les membres s'appellent aussi des « élèves » et sont conscients qu'en tant qu'élèves, ils ont souvent besoin de faire des expériences longues et compliquées avant d'obtenir, directement, la connaissance de Dieu, la vraie conscience.

Une véritable École Spirituelle, depuis l'origine des siècles jusqu'à ce jour, doit satisfaire à un nombre de conditions élémentaires. Indiquons trois de ces conditions auxquelles il faut qu'elle réponde pour être digne de ce nom.

Une École Spirituelle doit :

- 1 apporter la connaissance du pourquoi et du comment de la création ;
- 2 être prête et capable de transmettre cette connaissance à ceux qui cherchent vraiment et aspirent à l'Esprit, au moyen d'un plan d'enseignement clair ;
- 3 accompagner le candidat, l'élève, durant la période de son enseignement, de son apprentissage, sur le chemin qui va de l'homme-matière à l'homme-esprit.

En fait, il est ici question de trois clés :

- 1 la connaissance ou conscience ;
- 2 un plan d'enseignement pour le candidat; le principe de l'enseignement repose sur les deux ordres de nature, celui de Royaume Immuable et celui de la nature de la mort, dont le « monter, briller et redescendre » est le trait caractéristique;
- 3 l'aide au candidat, à l'élève, pour aller ce chemin.

Le plan d'enseignement de base de cette École Spirituelle émane du Créateur divin, le Logos Universel, qui peut parvenir jusqu'à nous par l'intermédiaire

d'une chaîne de Fraternité, désignée comme le Corpus Christi. La Fraternité gnostique de la Rose-Croix d'Or est le dernier maillon de cette chaîne.

Le chant de la perle

Vous connaissez peut-être la légende séculaire, attribuée à Valentinus, connue comme *le Chant de la perle*. Cette légende parle d'un fils de roi qui, très jeune encore, est envoyé par ses parents à la recherche d'une perle, possession d'un dragon, qui en est le gardien dans un pays lointain (l'Égypte). Le fils de roi ôte ses précieux vêtements et va, muni d'un simple bagage, sur le chemin conduisant au pays du dragon. Arrivé là, à l'encontre du conseil pressant de son père, il vit parmi les habitants de ce pays, s'habille comme eux et prend leurs habitudes. Une « gorgée d'oubli » en est la conséquence : il perd de vue sa mission originelle.

Entre-temps, le père apprend la situation de son fils et envoyé. Il réunit ses conseillers et les nobles du pays, puis envoie une lettre à son fils lui enjoignant de s'éveiller, de se souvenir de sa vraie mission et de revenir à la maison paternelle. C'est une colombe qui porte la lettre au fils du roi pendant son sommeil. Il lit cette lettre, se rappelle sa vraie vocation et se met immédiatement en chemin pour conquérir la perle. Pour cela, il lui faut tout d'abord tuer le dragon, puis il s'empare de la perle, accomplissant ainsi sa mission. Lors de son voyage de retour, il rencontre les envoyés du roi venus au-devant de lui, et il revient avec eux plein de joie à la maison paternelle où, avec son frère, il prend place sur le trône près de son Père. Ce récit gnostique, vieux de milliers d'années, dépeint très clairement la mission cachée de chaque enfant des hommes. Il dépeint aussi la tâche de notre École Spirituelle, qui est d'éveiller l'âme qui dort en l'homme et de lui rappeler sa mission. *Nous aussi* sommes porteurs d'une mission confiée par Dieu. La « **gorgée d'oubli** » est devenue aussi notre partage : nous ne nous souvenons plus de notre mission originelle. *Nous aussi* vivons dans un monde ennemi, un monde non voulu par Dieu. *Nous aussi* devons nous éveiller en prenant connaissance de l'Appel de la Fraternité, la lettre que l'École nous tend. *Nous aussi* devons libérer la perle cachée au plus profond de notre être puis, riche de cette perle, pénétrer, jubilants, dans la Maison du Père, et travailler, en vrai fils de roi, pour tous ceux qui doivent venir après nous.

Comprenez donc l'appel qui résonne pour vous. Éveillez-vous, vous qui dormez, sortez de votre sommeil de mort, et Christ brillera sur vous.

Le nouveau corps du désir

Quand, chez l'élève, l'étincelle d'esprit est touchée, que la compréhension s'éveille dans la tête et qu'ainsi l'unité se rétablit entre la tête et le cœur, alors il vit des forces du Premier Mystère. Dans un constant désir du salut, il reconnaît le manque de perspective et la stérilité de la vie vécue selon les forces de la nature ordinaire, et il se met en accord avec le nouveau champ de vie, par un comportement raisonnable et moral.

Dès lors, les forces du Deuxième Mystère commencent à agir : l'élève brise peu à peu ses liens avec l'ancienne nature, soutenu par les forces nouvelles qui se manifestent en lui. Il s'agit en particulier de la purification et de la reddition de l'ancien corps du désir, tandis qu'en même temps apparaît un nouveau corps. Les sept rayons de l'Esprit Saint se manifestent sur tous les plans de la vie, donc également dans l'ordre de nature déchue, et ils œuvrent avec la matière et dans les conditions de chacun de ces plans. Ainsi en est-il du corps du désir, lequel est septuple, aussi bien l'ancien que le nouveau. On pourrait dire que c'est brisé que les sept rayons de l'Esprit se manifestent, dans le corps du désir déchu, brisés par l'égoïsme humain, de sorte que leur vibration est affaiblie. Dans le nouveau corps du désir, les rayonnements parviennent à se manifester authentiquement et sans brisement.

Examinons plus en détail le processus septuple grâce auquel disparaît l'ancien corps du désir de l'élève sur le chemin et apparaît le nouveau. Reportons-nous, à cet effet, au *Corpus Hermeticum*, Premier Livre, « *Poimandres* », verset 63 ; « Ainsi l'homme s'élève à travers la force de cohésion des sphères : au premier cercle, il abandonne la puissance de croître et de décroître ; au second cercle, l'habileté dans le mal et la ruse devenue impuissante ; au troisième cercle, l'illusion désormais sans force des désirs ; au quatrième cercle, la vanité de paraître dominer, qui ne peut plus être satisfaite ; au cinquième cercle, l'audace impie et l'étourderie insolente ; au sixième cercle, l'attachement aux richesses, au septième cercle, le mensonge et ses pièges. »

La vie de désir

Nous constatons, premièrement, que dans ce verset le corps du désir de l'homme, appelé aussi corps astral, se situe sur le plan astral des sept sphères

planétaires. Chaque cercle planétaire répond à un aspect du corps du désir. Nous constatons deuxièmement, qu'il ne s'agit pas ici du monde originel, mais du monde astral déchu, tout comme le corps astral de l'homme est déchu. Nous constatons, troisièmement, que ce n'est pas en luttant que l'élève vainc les sept aspects du monde astral qui est le sien, mais uniquement en lâchant prise, en les abandonnant l'un après l'autre aux sphères auxquelles ils appartiennent. C'est seulement alors que se manifeste en lui la « huitième nature » (verset 64), le monde du désir pur, saint, originel, le système planétaire parfait, dans lequel vit son nouveau corps du désir.

En premier lieu, l'élève laisse la faculté de croître ou de décroître à l'ancien système planétaire. Si nous examinons nos désirs, leur peu de conséquence apparaît clairement. Nous avons tantôt tel désir, tantôt tel autre ; la force de désir avec laquelle nous poursuivons un but est tantôt faible, tantôt puissante, parfois complètement nulle. Nous oscillons entre deux extrêmes : pessimisme et optimisme, sympathie et antipathie. Dans l'ensemble, nous sommes des êtres capricieux, incapables de suivre une direction unique. Nous, élèves, abandonnons notre corps du désir, dans l'état où il est, à la sphère à laquelle il appartient : la *sphère de la Lune*. La lune croît et décroît ; c'est de son domaine que provient l'impulsion des sentiments fantaisistes et exaltés, les désirs et illusions incontrôlés, sans cesse changeants.

Qu'est-ce qui vient alors remplacer les particularités de l'ancien corps du désir ? Les forces de la nouvelle sphère lunaire. Dans le nouveau champ de vie, tout est également rythme et pulsation, mais à l'unisson des lois universelles.

Une force de désir se constitue, celle qui n'est plus nécessaire disparaît, c'est un échange harmonieux, une croissance harmonieuse, comprenant alternativement des périodes d'activité et de repos. Des impulsions se manifestent, accomplissent leur travail, produisent leurs fruits. Puis elles se retirent. Elles sont toujours au service des lois divines et non à celui de l'assouvissement du moi insatiable.

En deuxième lieu, l'élève abandonne à la deuxième sphère du système planétaire, le *Mercur*e dialectique, « l'habileté dans le mal et la ruse devenue impuissante ». Nous savons que le moi ne pense qu'à son intérêt. Avec ruse il cherche la faille dans le système de défense des autres, par laquelle, malignement, il ouvre une brèche pour réaliser ses désirs. L'imposture par la tromperie, la calomnie, les méchants propos ou les critiques acerbes,

l'indication de fausses pistes ou la pêche en eau trouble sont caractéristiques du corps astral terrestre. Quelle dégénérescence du pouvoir originel, qui était de percevoir les rapports, de trouver les moyens de réaliser les impulsions divines et, grâce à une bonne compréhension, de montrer ces voies à d'autres et de parvenir ensemble à leur réalisation ! La force d'une intelligence pure, d'un langage clair et véridique et d'un bon jugement dans les situations décisives, toujours au service des lois divines, voilà l'un des aspects du nouveau corps astral qui peut et doit apparaître, lequel vit dans la sphère du Mercure divin.

Au troisième cercle, l'élève abandonne « l'illusion désormais sans force des désirs ». Nous sommes continuellement attirés par des choses, des idées et des personnes ; celles-ci déclenchent en nous de fortes énergies et convoitises, auxquelles nous sommes soumis malgré beaucoup de résistance. C'est l'essence de notre nature, à laquelle nous ne pouvons-nous soustraire dans le monde phénoménal. Cette aspiration à l'unité avec le désir — soit que nous nous y livrions complètement avec volupté, soit que nous tentions de fusionner avec lui ne sera jamais satisfaite tant qu'elle demeurera sur le plan des phénomènes, lesquels finissent toujours par disparaître, et qu'elle ne sert qu'à notre bonheur et jouissance personnels. Là réside la mystification du désir : nous croyons qu'il est possible de parvenir à l'unité avec tous les désirs, sans renoncer à notre individualité dans le monde phénoménal. Nous cherchons la satisfaction, que nous nous comportions de façon active ou passive. Mais *la Vénus* de la nature terrestre n'est attrayante et séduisante que de face. Dans son dos pullulent serpents et vermines rampantes : les désillusions et la fadeur qui suivent les plaisirs.

Le service des autres

Qu'est-ce qui prend la place de l'ancienne Vénus dans le nouveau corps astral ? La Vénus du système planétaire divin, qui est le principe de l'harmonie et de l'unité entre tous les êtres vivants. Ce principe pénètre puissamment l'élève qui s'ouvre, par un don total, aux forces du nouveau champ de vie. Elles le rendent capable de ne plus rien désirer des autres, mais d'être tranquillement présent aux autres. Dans ce calme, se manifesterait l'amour divin, dont vivent les créatures. Toutes les créatures en harmonie avec leur être véritable entreraient en liaison les unes avec les autres, réalisant ainsi le plan divin.

Au quatrième cercle, le *Soleil* dialectique, l'élève laisse en chemin « la vanité de paraître dominer qui ne peut plus être satisfaite ». De même que le Soleil

représente la force la plus grande dans la communauté des planètes, en marquant toutes les autres de son sceau, de même l'instinct de domination est un aspect du corps astral déchu qui imprègne tous les autres. La conservation de soi, l'orgueil, la vanité, le besoin de s'affirmer, la recherche de la gloire et des honneurs, le désir d'être reconnu, sont les manifestations de ce principe dans le corps astral. L'instinct de conservation régit toute notre vie et en est le centre. Si l'élève réussissait à laisser cette force qui le domine, le Soleil divin, la force d'amour qui englobe et maintient tout, ferait en lui sa demeure. Il serait un travailleur conscient dans le plan divin de développement du monde, et pourrait collaborer à la création grâce aux forces solaires divines.

« L'audace impie et l'étourderie insolente » sont des manifestations journalières courantes de notre nature déchu. Nous sommes contraints de maintenir et de défendre notre vie au détriment de celle d'autrui. Ainsi apparaît, comme cinquième aspect de notre corps astral déchu, un excédent de forces qui se décharge sous forme de colère quand nous sommes attaqués, d'arrogance quand la faiblesse ou les biens des autres excitent notre envie, de critiques et railleries quand nous voulons faire valoir notre supériorité ou nous mettre en avant. La brutalité, la peur et l'arrogance proviennent de la sphère de *Mars*, le Mars dialectique, origine de toutes les guerres, grandes et petites : il faut qu'elles retournent à la sphère du Mars dialectique, en sorte qu'opère le nouveau Mars, la nouvelle volonté inattaquable, qui réalise sans faillir les lois de la sphère planétaire divine.

Jupiter est le symbole de la sphère « de l'attachement aux richesses. » À ce cercle, l'élève abandonne l'aspect de son corps astral qui le pousse à rassembler et accumuler des biens et des énergies.

Il ne s'agit pas seulement de richesses matérielles, il s'agit aussi du désir de posséder des connaissances sortant de l'ordinaire, de s'entourer luxueusement des beautés de ce monde, de jongler avec les sentiments et les idées, de se dorner au soleil de certaines qualités morales et intellectuelles. Les Jupitériens, chez qui domine cet aspect du corps astral, ont souvent un rayonnement personnel puissant. Cette attirance pour les richesses a deux aspects : l'un que l'on peut qualifier de cupidité et de passion de la collection, et l'aspect contraire ; le gaspillage. Le gaspillage est aussi une dépendance vis-à-vis des richesses. C'est la griserie de l'abondance, non plus d'amasser mais de dépenser à profusion.

Il est difficile, pour un Jupitérien, de rompre ses liens avec tous ses trésors afin

de les remettre à la sphère astrale qui leur correspond. Mais c'est uniquement lorsqu'on y parvient que le nouveau Jupiter se lève à l'horizon. Alors la plénitude de la Gnose coule à flot vers l'élève. Tout, chaque détail des événements du monde, a pour lui désormais un sens dans le plan de Dieu. Avec une nouvelle sagesse, il reconnaît ce sens et accomplit le plan de Dieu, dans l'abondance des forces qui se trouvent alors à sa disposition. Il utilise toutes les richesses, abstraites et concrètes, personnelles et collectives, au service du grand travail du développement de l'humanité.

Finalemnt, nous arrivons au septième aspect, où l'élève abandonne à *Saturne* « le mensonge et ses pièges ». Chaque homme doit se manifester et apparaît aux autres d'une certaine manière. Mais cela serait insupportable si chacun manifestait purement et simplement tout ce qui est enfoui et veut s'exprimer au fond de lui, en fait de forces naturelles terrestres, mercuriennes, vénusiennes, solaires, martiennes et jupitériennes. Dans ces conditions, la vie en société serait impossible. C'est pourquoi sont apparus la politesse, le mensonge social, l'hypocrisie.

Les hommes vivent sous des masques multiples et dans les fausses apparences. Ils y sont obligés. Chacun sait cela de l'autre, c'est pourquoi règne continuellement la méfiance et que l'on enseigne et cultive avec zèle l'art de la "connaissance de l'homme", l'art de voir à travers les masques. Il peut arriver que l'on se cristallise graduellement dans ses propres masques et qu'on les prenne pour son être réel. Les autres nous confirment dans notre apparence et ainsi chacun devient prisonnier de ses propres mensonges.

Le nouveau Saturne, par contre, révélerait un corps du désir qui, en tout, serait en harmonie avec les lois divines. L'homme serait clair et transparent comme de l'eau pure. Il serait la Vérité unique, par le fond et par la forme.

Le nouveau corps du désir

L'auteur de *Poimandres* a choisi, pour le brisement de l'ancien corps astral, un ordre qui correspond à celui des planètes du système solaire de l'intérieur vers l'extérieur. La Lune vient en premier parce qu'elle est la plus proche de la terre dans la cosmogonie géocentrique ; le Soleil est à la place de la terre dans le système héliocentrique. Il est possible, pour préciser davantage ce qui doit arriver et arrivera dans notre corps astral, si nous suivons le chemin du don de soi total, de choisir un autre ordre correspondant à la logique interne des

processus. Essayons de nous imaginer autant que possible comment opère le nouveau corps astral. De cette manière nous voyons le but à atteindre et en même temps la mesure avec laquelle juger comment l'ancien corps astral dévie par rapport au nouveau corps astral qui, lui, agit en accord avec les lois divines.

Le nouveau corps astral vit des forces de l'univers et de l'Amour universel, qui le font mouvoir et déterminent tous ses pouvoirs : il vit par le Soleil divin. Le corps astral *déchu*, par contre, est dominé et pénétré, non par l'Amour universel, mais par l'instinct de conservation. Le rejet de l'Amour universel par l'instinct de conservation est l'origine et la cause de la chute.

Dans le nouveau corps astral, sur la deuxième marche, la force originelle se transforme en lumière, c'est-à-dire perception et agit dans tout le système.

La répartition des forces de lumière se fait rythmiquement, passant alternativement de la croissance à la décroissance : c'est la Lune divine. Dans le corps astral *déchu* le moi égoцентриque détourne les forces divines originelles et les transforme en désirs et sentiments au service de la conservation du moi- li s'ensuit des vagues désordonnées d'états d'âmes divers, passant de l'exaltation à l'abattement.

Sur la troisième marche, la lumière se transforme en chaleur, qui se répand dans l'entourage en parfait accord, d'une part, avec les lois divines et, d'autre part, avec les besoins et les conditions de l'entourage. Il en résulte une disposition à la magie gnostique, à la parole intelligente qui détermine ce qu'il est nécessaire de dire à un moment donné, et déclenche par là un mouvement soutenu par la force et la lumière : tel est le Mercure divin. Au lieu de cela apparaît, dans le corps astral *déchu*, un pouvoir intellectuel dévié, inférieur, axé sur la conservation de soi.

Dans le quatrième aspect du corps astral parfait, la Force, la Lumière et l'intelligence se mettent désormais au service du monde par le don résolu de soi-même : c'est la Vénus divine. Un calme harmonieux s'en dégage, qui transforme tous les désordres de l'entourage en pure harmonie. A la place de ce don de soi, plein de force et de patience, qui conduit à l'unité de tous les êtres en Dieu et où chacun conserve sa propre valeur, le corps astral *déchu* cherche cette unité dans le plaisir et la jouissance, dans l'assemblage et la dissolution des créatures.

En conséquence du don de soi à tous les êtres, la nature essentielle de ces êtres affluera vers le nouveau corps astral pour l'enrichir. Celui qui s'ouvre et donne aux autres, reçoit toutes les richesses de la vie et l'entière sagesse du monde. Toutes les forces et vibrations confluent vers lui, dans une cohésion continuelle, dévoilant leurs secrets et leur sens, en relation avec le tout, et il œuvre avec ces trésors de sagesse pour les multiplier : c'est le Jupiter divin. Par le corps astral *déchu*, l'homme mésuse de l'abondance de ses pouvoirs pour son propre accroissement, dans une accumulation stérile de forces ou dans un gaspillage insensé.

La juste mesure des forces vitales et la fidélité du travailleur à sa tâche sont nécessaires pour accomplir les lois divines, dans le don de soi qui suscite une abondance de forces. Il est indispensable d'avoir un courage et une fermeté inébranlables pour réaliser cette tâche dans toutes les circonstances : le Mars divin assure cette mesure et cette stabilité.

Dans le corps astral déchu, la fidélité et le courage se transforment en volonté agressive, décidée à s'imposer, lorsque les désirs et les plans personnels sont contrariés, et en ironie vis-à-vis des autres lorsqu'un excédent de force vitale et d'énergie ne trouve pas d'exutoire.

Tous ces pouvoirs du corps astral se manifestent par des actes concrets visibles, en un mouvement qui revêt une forme. Si ces pouvoirs sont de nature divine et procèdent du système solaire divin, alors se manifeste un mouvement en harmonie avec l'ordre divin, dans la vérité, la bonté et la justice : c'est le Saturne divin. Par contre, dans le corps de désir *déchu*, tous les pouvoirs sont au service de la conservation du moi. Le mouvement qui en découle aboutit aux conflits, aux blocages, aux désordres, à l'injustice, à la cristallisation qui est alors à nouveau brisée. Étant donné que, dans ce cas, l'homme est obligé de cacher sa véritable nature terrestre, il doit mentir et se masquer, ce qui l'éloigne toujours plus de la vérité.

L'amour est...

Puisse la compréhension de cet état de fait entraîner chaque élève à abandonner peu à peu les aspects de son corps astral corrompu aux sphères de la nature déchue, afin que le nouveau corps astral apparaisse et vive de nouveau de l'Amour universel septuple, dans les purs rayons de l'Esprit Septuple, les forces du système solaire divin.

Lorsque Paul, dans la première Épître aux Corinthiens, ch. 13, formule l'hymne sublime de l'amour, il décrit le nouveau corps astral de l'origine, mû par l'amour ; et quand il dit ce que l'amour n'est *pas*, il se distancie du corps astral déchu de la nature terrestre.

Il débute par ces mots : « L'amour est patient ; il est plein de bonté, » et il poursuit avec une série de clauses négatives, que nous pouvons peut-être comparer aux sept aspects du corps astral :

1. « L'amour n'est pas envieux ». Il n'est pas dominateur, il ne veut rien imposer aux autres, surtout pas sa propre vision et sa conviction personnelle des choses ; au contraire, il est calme en lui-même, il respecte autrui, admettant que chacun a son propre développement à suivre (*Soleil*).
2. « Il ne se vante pas ». Il n'importune pas son entourage avec ses humeurs, mais entoure tout et tous d'une sympathie constante toujours croissante (*Lune*).
3. « Il ne s'enfle pas d'orgueil ». Il n'est pas présomptueux, il ne critique pas les autres, mais accomplit uniquement et patiemment ce qui est raisonnable et nécessaire (*Mercury*).
4. « Il ne fait rien de malhonnête ». Il n'est pas grossier et négatif, mais réceptif à tout, accommodant et rempli de dévouement (*Vénus*).
5. « Il ne cherche pas son intérêt ». Il n'amasse pas de richesses, mais répand en abondance joie et reconnaissance (*Jupiter*).
6. « Il ne s'irrite pas et ne soupçonne pas le mal. » ne se met pas en colère devant les déceptions et ne connaît pas la soif de vengeance, mais reste indulgent et inébranlablement fidèle à son devoir (*Mars*).
7. « Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit de la vérité ». Il ne se réjouit pas du désaccord entre le fond et la forme, l'essence et l'expression ; il n'a aucun intérêt à ce que tout aille de travers et ne se complaît pas dans les faux-semblants ; au contraire, il aime la Vérité (*Saturne*).

Tradition et Liberté (IV)

Vers la tradition dans la liberté

Un des témoignages les plus frappants de Jésus sur lui-même est celui-ci : « ***Le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête,*** » (Matthieu, 8,20). Cette parole, en tant qu'expression d'une réalité vécue, signifie intérieurement le détachement total du champ de vie où l'on évolue dans le moment présent ; la liberté d'aller et venir, d'agir ou de ne pas agir. Jésus est la forme humaine, le prototype de l'homme pour qui vivre et mourir n'a plus aucune valeur. Il peut vivre dans ces deux états, autrement dit, il est le feu fondamental, qui peut prendre toute forme. Christ est ce feu fondamental ; Jésus est l'homme, la forme de ce feu, dans un certain champ de vie.

Dans l'École de la Rose-Croix d'Or, on aborde ce feu fondamental, on s'en approche de toutes les manières possibles. De même l'École témoigne d'un chemin, d'une méthode pour approcher ce feu le plus près possible en tant qu'homme. Et de même elle témoigne qu'il est possible de vivre comme un homme-Jésus. Cette méthode est contenue dans la parole cruciale de l'Évangile de Jean : « Il doit croître et je dois diminuer » (Jean, 3,30).

Beaucoup d'aspects de ce « croître » et de se « diminuer » sont souvent évoqués. Nous aimerions aujourd'hui parler non pas du processus qui-selon une expression propre à notre espace-temps-œuvre de bas en haut, mais plutôt de celui qui œuvre de haut en bas. Nous voulons parler du feu fondamental, Christ, qui a pris forme dans un homme, dans un Jésus circulant sur cette terre et vivant parmi les hommes, étant dans un certain monde sans être de ce monde. Christ est vie, force créatrice, feu.

Vers la tradition, dans la liberté ! La liberté est illimitée. La liberté est cet état où toutes les possibilités sont présentes. La liberté est l'état de l'incrédé, du non-manifesté.

À partir du moment où une forme apparaît, il n'y a plus liberté. Mais la forme peut être portée par le non-manifesté ; la conscience qui habite cette forme peut être ancrée dans le non-manifesté, donc être dans la liberté. Jésus, en qui demeure Christ, est libre de prendre une forme ou de l'abandonner. Il vit dans le non-manifesté, dans le non-né. La parole : « Mon Père et moi sommes un » traduit cet état d'être, (Jean 10,30). Par l'intermédiaire d'un homme-Jésus, il est possible d'expérimenter le non-manifesté, le non-né. « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14,9).

Le creuset des traditions

Le feu fondamental se manifeste, en particulier, en se liant à un champ de création déjà existant. Vers la tradition, dans la liberté ! Nous sommes des hommes terrestres. Notre environnement nous révèle, par réflexion et projection, que le champ de vie dans lequel nous existons est la terre. Guides et instructeurs en montrent à l'homme les propriétés et particularités ; lui-même découvre d'autres caractéristiques dans ses interactions avec ce champ de vie et ses habitants.

Le champ de vie, la terre, est le creuset d'innombrables traditions, projections et convictions ! Celles-ci sont réfléchies et interagissent dans le champ de vie terrestre, étant donné que la terre est peuplée de différentes races humaines qui, prises dans un réseau vital insoupçonné, sont liées les unes aux autres et influent les unes sur les autres. Les hommes ont en commun une grande aspiration, exprimée ou non ; nous voulons parler de l'aspiration à la liberté. Par le pouvoir de créer et de projeter qui lui est particulier, l'homme s'est emprisonné lui-même dans ses propres créations et projections.

La terre ne compte pas seulement des groupes ou des races différentes, c'est aussi le creuset de toutes sortes de consciences à des niveaux différents. Pour autant que l'on puisse en parler, la réalisation de la liberté intérieure a lieu par paliers successifs. En fait, c'est une fiction, car on est libre ou on ne l'est pas ! Cependant, l'homme étant une créature liée au temps, il peut progresser vers un état de conscience auquel il aspire intérieurement.

Le feu fondamental se lie à la terre, à l'onde de vie humaine. Extérieurement ce phénomène a lieu par l'intermédiaire d'un homme, car l'homme est la créature la plus élevée du champ de vie terrestre. Expliquons concrètement ce fait.

Nous vivons en occident. La tradition dans laquelle, depuis deux mille ans, l'occidental traduit et exprime ses aspirations les plus élevées — la liberté c'est le christianisme. Dans le langage de l'occidental, la conscience chrétienne représente le plus haut état, la plus haute conscience que l'on puisse atteindre. Dans le langage de l'occidental, Christ est la manifestation du feu-racine. Or le feu-racine se relie au champ de vie terrestre. Les hommes en deviennent conscients.

Et ils commencent par traduire l'attouchement de ce feu en employant les dénominations propres à leur tradition. Mais les noms traditionnels qu'ils donnent au feu ne sont pas le feu lui-même. Le nom est l'évocation de quelque chose que l'homme ne peut pas expliquer. Ce sont ceux qui sont capables d'éprouver ce feu en eux-mêmes, sans le recours à aucun nom, qui en reçoivent l'attouchement le plus intense; ceux qui n'ont « plus de place où poser leur tête » brûlent de ce feu-racine ; ceux qui n'ont nul rivage où aborder et en témoignent par leurs actes ; ceux qui vivent sans tradition et par là même témoignent d'une vie sans limitations et sans jugements; ceux qui vivent sans intérêt pour quoi que ce soit et par là même ne témoignent de rien en particulier ; ceux qui sont sans nom et par-là même qui témoignent par des noms ; ceux pour qui toute question est superflue donc peuvent répondre à toutes les questions.

Quand un homme de cette sorte entre délibérément et de façon libératrice en contact avec son prochain, il se ralliera à la tradition de celui-ci. Lui-même, sans nom, sans tradition, est un feu consumant. Les hommes aspirant à la liberté l'aborderont ; et on pourra dire d'eux qu'ils vont de la tradition à la liberté. Le libéré, lui, va de la liberté à la tradition. Pour lui, c'est un rétrécissement de la conscience, pour l'autre, c'est un élargissement de la conscience. *L'un vit la passion, l'autre le chemin de la joie.*

Vers la tradition, dans la liberté. Christ est le feu-racine, le fils unique du Père. Par le feu, le Père se fait éprouver, se fait connaître. Lorsque le feu brûle, lorsque tout brûle, les flammes ont une certaine forme. Quand une forme reçoit l'attouchement du feu, elle disparaît sans rémission. Christ s'est relié à une tradition et, par elle, à tous ceux qui sont unis dans cette tradition. Jésus est le point de liaison. Sa manifestation formelle naît en dehors de toute norme et de toute loi.

Jésus grandit. Il entre en relation libératrice avec les autres hommes. Il lit les Écritures. Il enseigne les Écritures. Il vit l'essence des Écritures et, par les

Écritures, Il pousse dans leur retranchement ceux qui confessent les Écritures ; au point que ceux-ci, dans le cadre de leur tradition, cherchent à le détruire. Il est totalement intégré aux hommes avec qui Il vit. Le feu-racine qui brûle en lui enflamme tous ceux qui entrent en contact avec lui, ainsi que la tradition dans laquelle Il vit. « Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai » (Jean, 2,19-20). Ce qui est statique, Il le rend dynamique ; ce qui est cristallisé, Il le rend fluide et vivant.

« *Vois je fais toute chose nouvelle* » (Apocalypse 21,5).

De nos jours, ce feu-racine agit toujours. Sur terre vivent et circulent des hommes qui, intérieurement, sont un feu consumant et, extérieurement, portent le vêtement de Jésus. Nous sommes des occidentaux, mais nous vivons une période où est, ouest, nord et sud se mêlent. Les anciennes races se confondent. Les traditions se dressent-les unes contre les autres. Et dans leur confrontation du vêtement extérieur, les hommes perdent ce vêtement et reconnaissent mutuellement l'essentiel, c'est-à-dire qu'ils sont les enfants de l'unique feu-racine.

Le premier pas que fait un homme vivant possédant une étincelle de liberté, c'est d'abandonner sa propre tradition. Mais la plupart du temps il atterrit dans le vide, dans un no man's land. C'est le résultat de la première tentative de libération. Situation intenable, en général, car pour vivre dans un no man's land il faut n'être soi-même personne, ce qui n'est pas souvent le cas pendant cette phase.

À notre époque, on ne peut proposer à quelqu'un qui aime la liberté de quitter une ancienne tradition pour en adopter une autre. Christ, Jésus, est le feu-racine devenu forme. Ces appellations sont propres à l'occident. L'occidental est confronté au monde entier, à toutes les traditions qui, chacune à leur tour, dans des circonstances données, ont formulé l'expression la plus élevée de la liberté. Que fait alors un homme sans nom, sans tradition, qui veut aider les autres à se libérer ? Il se rallie extérieurement à la tradition la plus proche possible du groupe auprès duquel il est placé. Ou il crée lui-même une tradition faisant fonction de pont ou de conscience-pont.

Christian Rose-Croix

Christ est le feu-racine. La conscience christique est le nom donné à celle de l'homme libre à l'œuvre. L'homme qui n'est pas libéré, en entendant ce nom de Christ, interprètera l'état d'être correspondant en fonction de son sang. C'est pourquoi le libéré, le sans-nom, le sans-tradition, peut, dans sa mission de guide de l'humanité, se rallier à la tradition de la Rose-Croix ; et ainsi élargir la signification étroite du nom que représente le mot Christ inscrit dans le sang.

En effet, dans la tradition de la Rose-Croix, quel est le prototype de l'homme, et de ce qu'il peut vivre de plus élevé ? Ce prototype est Christian Rose-Croix, l'homme qui fait fonction de pont. Christian Rose-Croix, c'est l'homme universel. On peut donc dire que la Rose-Croix vivante est la tradition de l'homme de notre temps, parce qu'elle est la synthèse de toutes les traditions déjà vécues par les hommes, une synthèse vivifiée par le feu fondamental. Assurant la vivification de ce prototype d'homme par le feu fondamental, la Rose-Croix actuelle s'adresse, en principe, à tous ceux qui aspirent à la liberté et veulent passer de cette aspiration à sa réalisation. En faisant l'expérience vécue de la liberté, ils n'ont plus besoin du pont dont fait fonction Christian Rose-Croix. Et s'il le faut, ils restent eux-mêmes en arrière dans un champ traditionnel, en tant que gardien de la porte, sous le vêtement de Christian Rose-Croix. Vers la tradition, dans la liberté ! L'homme libre peut aller ce chemin ! Il porte alors, selon les besoins de sa tâche et les circonstances, le vêtement le plus approprié. Pour ceux qui l'approchent, ce vêtement est le reflet de leur propre tradition. Les lignes de base de celle-ci forment toujours une théosophie, une cosmosophie, une anthroposophie ; en d'autres termes, une philosophie des valeurs supérieures, la pratique de ces valeurs dans le domaine de la vie ; et la conjonction de ces valeurs et de leur pratique dans l'homme. Le résultat en est, pour l'instructeur comme pour celui qui est instruit, toute une théologie, une cosmologie, une anthropologie. Ajoutons que, dans l'École de la Rose-Croix d'Or, on est placé devant l'étude de l'homme, du cosmos et de Dieu. Car les premières questions du chercheur sont toujours celles-ci ; « *Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Où vais-je ?* »

C'est avec tous ces éléments que l'homme libre, en tant que travailleur, se retrouve dans un champ de vie, au sein d'une tradition. Venant du non-né, de l'inconnaissable, du Père, par Christ que l'on peut éprouver et en Jésus que l'on peut toucher, il est relié à la totalité de l'onde de vie humaine ; il agit par

Christian Rose-Croix ; il enseigne dans une école, avec un programme d'instruction, invitant les hommes à aller le chemin en sens inverse de leur propre chemin.



*« L'homme libre » ;
tableau à Eskilstuna,
Suède*

C'est l'interaction de ce qui est en haut avec ce qui est en bas, et de ce qui est en bas avec ce qui est en haut. Vers la tradition, dans la liberté, et par la tradition vers la liberté. C'est cela la signature de la création : aller et venir, venir et aller. Le libéré vient sans contrainte ; le non libéré est contraint. Le libéré peut venir, car il n'a plus aucun lien avec le champ de création en formation. Le non libéré doit venir, car il est lié au champ de création par sa propre vie.

La gloire de la liberté révèle les liens.

Liens et attaches ont des noms différents selon les traditions. En laissant tomber liens et attaches, les noms disparaissent ainsi que les traditions. Être libre, c'est être sans attaches et sans liaisons.

L'homme libre vit dans une tradition, sans peur, sans soucis, sans angoisse, sans lois. Le non libéré peut aussi vivre dans une tradition, mais avec des lois, la peur, le souci et l'angoisse.

L'homme libre survit à la tradition. Le non libéré meurt dans la tradition et renaît dans une autre. La tradition est pour lui la loi.

Le libéré est lui-même sa loi ; il est sans liens, mais pas sans freins ; il vit sans lois, mais non hors la loi.

Le libéré est responsable envers lui-même. Le non libéré, dépossédé, est responsable envers la tradition. Le libéré assure son travail en toute responsabilité. Le non libéré est contraint à la responsabilité par la tradition et les lois karmiques.

Tout homme se trouve, à chaque instant, sous la force ou dans la force du feu inconnaissable. L'homme non libéré s'y brûle et s'enfuit ; le chercheur se brûle et éprouve la douleur ; le pèlerin approche le feu, s'enflamme et disparaît dans le feu ; alors, seul, demeure le feu.

Quand sa conscience atteint l'intensité du feu, il est feu dans le feu. Libre. Christ en Christ. La conscience christique s'unit à lui comme le feu au bois. Et le feu uni au bois devient flambeau ; un flambeau qui peut en enflammer d'autres. Quand le bois est consumé, disparaissent feu et flambeau ; et avec le flambeau disparaissent lumière et chaleur.

Il existe un point de rencontre où deux chemins se rejoignent : le chemin qui va de la liberté à la tradition et le chemin qui va de la tradition à la liberté. Ce point de rencontre est dans le milieu : c'est la rose. Ces deux chemins et le point de rencontre forment ensemble la Rose-Croix.

La Gloire de Saron III

La réponse est : ceux qui seront choisis et mandatés, seront ceux qui, comme des lys, croîtront véritablement et fleuriront sur cette terre nouvellement ensemencée, terre basse et aplanie ; ceux qui, régénérés par la nature pure, germeront et croîtront ; ceux en qui coulera la teinture rosée. Ce qui veut dire rien moins que le Christ Oint Lui-même, comme la fleur de gloire épanouie, se tiendra au milieu de ses plantes, encore dans la verdure de l'enfance, sur lesquelles veillera un gardien jusqu'au moment où chacune d'entre elles aura acquis un corps entièrement fait, semblable à Christ, leur Seigneur, en sorte de devenir ainsi capables d'édifier leur propre rempart de protection et de défense. L'esquisse ou le plan de ce rempart sera donné par la Régente supérieure de ce principe, la Sagesse éternelle et divine, à des personnes angéliques, qui mesureront ses justes dimensions et proportions, selon la longueur, la largeur et la profondeur, en un carré s'étendant jusqu'aux quatre extrémités de la terre et comportant trois portes sur chaque côté, portes transparentes, belles et magnifiques au-delà de toute mesure. Tel est le symbole de l'ouverture du service spirituel et sacerdotal, qui avait été clos plusieurs rondes et siècles auparavant, mais qui aujourd'hui ressurgira de la racine de Saron, en une splendeur et une gloire plus grande encore. Et de même que le Seigneur, en son humble état, choisit et mandata douze disciples, pour qu'ils fussent les témoins des œuvres et actions considérables qu'il accomplit comme Fils de Dieu et Sauveur des enfants des hommes, de même faut-il comprendre qu'il choisira et mandatera de nouveau douze personnes principales pour fonder cet édifice, qui se tiendront à ces portes, chacune à sa propre porte, et recevront la clef correspondante, afin d'ouvrir ou de fermer à leur gré, suivant les ordonnances de leur chef supérieur. Elles feront croître ainsi le nombre des disciples, en une foule que personne ne pourra compter, ceci pour l'annonce publique et la régénération du service plus qu'admirable, qui consiste exclusivement dans le baptême de feu de l'Esprit Saint ; tous ceux qui veulent entrer par ces portes doivent y participer, s'ils ont l'intention de traverser les trois cercles mentionnés précédemment.

Ils doivent donc naître dans cette Terre Sainte, pour vivre et demeurer dans ce paradis nouvellement planté. Car il faut savoir que tous ceux qui sont nés dans

cette Terre Sainte, sont soumis à des lois et à un gouvernement totalement différent de ceux du monde extérieur. Ils se comportent ici, en effet, suivant la rotation de la roue magique supérieure, laquelle les incite à des faits ou actes de foi élevés et sublimes, foi qui insuffle l'esprit de Sagesse et de discernement, en vue de découvrir les arts et sciences secrètes perdus jusqu'alors et impossibles à retrouver d'aucune façon avant d'être replantés dans la terre paradisiaque. Tant que cette magie divine n'a pas fait son apparition, il y a peu d'espoir que s'établisse ce Royaume, dans lequel le règne et la domination souveraine de Christ se manifesterà dans les Siens.

XV. — Ainsi me fut décrit cette Cour et ce Palais intérieurs d'un nouveau modèle, ainsi que le rempart extérieur, accompagné d'un mot d'avertissement et d'instruction, avec l'assurance qu'un tel monde ou principe se manifesterait et exercerait son règne, pour la joie et la louange des habitants de cette Nouvelle Terre: de sorte que la vieille terre, avec ses arts, ses métiers, ses activités et son commerce, ainsi que toute la magnificence et la richesse ainsi acquises, apparaîtrait aussi vile et sans valeur que des scories de fer comparées à l'or fin, ou que des fausses pierres comparées à des bijoux précieux. Et de même que personne ne peut faire le commerce des marchandises de Babylone à moins de porter, ou d'avoir porté, la marque et le nom de la Bête, de même personne sur cette Terre Sainte ne pourra le faire, à moins d'en avoir obtenu préalablement la liberté de la part du Juge et Législateur suprême, et d'avoir reçu sur le front le sceau du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ; ceci pour signifier qu'en tant qu'étrangers, ils ont obtenu la liberté d'agir en ce lieu et ont le droit, de réaliser et d'opérer, non par la force physique et la puissance extérieure, mais par l'impulsion, l'opération et l'action de l'Esprit.

XVI. — Ici, on aimerait poser la question : doit-on comprendre qu'une telle assemblée est composée de personnes consacrées et qualifiées, se retrouvant ensemble dans un certain lieu ? La réponse est que ce n'est ni nécessaire ni requis; tout ceci provient du Principe divin, qui se manifeste lui-même de façon indivise, de sorte que chacun peut s'ouvrir en soi un paradis et devenir ainsi cette plante arrosée par le fleuve d'or qui l'entoure: chacun est un ouvrier de l'édifice, mais commence par laisser le soin de poser les fondations de son propre rempart à Celui qui est la fleur épanouie, sortie de la graine de la Divinité éternelle, laquelle s'ensemence Elle-même, croît et se multiplie, dans la mesure où la matière et le règne terrestre y sont préparés. Même une absence locale ou spatiale ne gênera en rien l'union qui peut avoir lieu entre ceux ayant le même ordre et la même fonction dans le Sanctuaire. Car c'est le propre de la

nature spirituelle de s'élancer à la vitesse de la pensée pour s'unir à autrui, de sorte qu'une âme peut être présente à une autre et s'unir à elle intégralement.

L'affinité et l'union étroite d'un esprit avec un autre, même s'ils se trouvent dans des régions différentes, constituent un grand mystère et ont été peu comprises. Cependant, posons la question : quelle est donc l'utilité et l'avantage de ce passage d'un esprit dans l'autre, de cet envol d'un esprit vers un autre ? Quelle preuve et raison en a-t-on ? Quelle aide et quel service en attendre ? Voici la réponse : le Grand Apôtre dit qu'il était « *absent de corps mais présent d'esprit* » parmi les Corinthiens ; que son esprit était uni à eux et voulait leur tendre une main secourable, pour débattre et juger de certaines choses et matières, comme quelqu'un qui a acquis l'esprit de discernement et de jugement propre à un grade supérieur (1 Cor 5,3-5). De la même manière, l'esprit d'Élisée accompagna son serviteur (Gehazi) et vit véritablement ce qu'il fit. Ceci a été expérimenté plus ou moins, selon l'intensité avec laquelle l'Esprit s'est épanché. De la sorte, par l'échange des esprits, l'un peut recevoir beaucoup d'aide de l'autre et s'en trouver réconforté et raffermi. Oui, ces personnes partagent ainsi, en une compassion véritable, l'affliction et les combats des autres, donc aussi leur délivrance et leur joie, et en particulier les forces de l'Esprit Saint telles qu'elles circulent et agissent des uns aux autres, ce qui constitue l'immense et précieux bénéfice et avantage de cette union, qu'aucun être ne peut comprendre ou concevoir à moins d'y avoir eu part.

XVII. — C'est donc de cette façon que le Corps-Temple sera édifié et les pierres spirituelles assemblées, et que, si les circonstances et les occasions le permettent, un groupe s'unira à un autre et vivra avec lui en communion, en sorte que, un par le cœur et un par l'esprit, ils célèbrent une sainte fête et réunion continues, servent Dieu et l'adorent ensemble en esprit, donc s'attendent à une effusion plus totale des Forces spirituelles; comme ceux qui se sont isolés et sacrifiés unanimement dans ce but digne et élevé. Ainsi les colombes esprits encore dispersés ici et là, en divers royaumes et nations, sont appelés et encouragés en vue de l'édification du Temple, lequel apparaît de façon visible là où il est possible de l'édifier.

XVIII. — Pour atteindre ce but, il faut se libérer et se détacher de toute implication dans l'esprit et le principe inférieurs du monde extérieur. Ici, il faut veiller à ne pas se mêler de sciences et d'arts terrestres, mais prendre une nouvelle voie, pour être éduqué et élevé en tant qu'enfant de la Sagesse céleste. Celle-ci pourvoira certainement et complètement aux besoins de la partie

corporelle extérieure ; en effet, les âmes nées du ciel, qui ont été rachetées du monde et libérées, n'ont pas à désirer et rechercher les choses terrestres. Car n'y aspirent que les païens, comme nous l'a dit notre Seigneur.

Le Père se voit obligé de pourvoir aux besoins de ceux de sa propre maisonnée, de façon diverse et particulière ; d'autant plus qu'il sait ce dont ils ont besoin; li leur accorde le don princier de la Foi en Lui, qui est la clef ouvrant la réserve inconnue, où tous les trésors sont accessibles à la Main de la Foi, pour celui qui persévère et ne chancelle pas, et qui doit garder les yeux levés vers les hauteurs et ne pas se partager entre les deux principes. C'est alors que l'on fera la même expérience que les Grands Patriarches et Prophètes de jadis, qui furent entourés de riches bénédictions, à droite comme à gauche, sans savoir par quelle voie elles leur viendraient, mais ayant une entière confiance dans la fontaine éternelle, dont toutes les sources fécondes furent pour eux descellées.

XIX. — Ceci est une telle révélation ou un tel service qu'on ne saurait trouver la Foi en personne d'autre qu'en ceux qui sont de la grande Foi d'Abraham. Celui qui va nu et obéit à l'appel de Dieu, est béni par Dieu au-dessus des masses et se voit accorder un sort et une part auxquels rien n'est comparable dans ce monde extérieur. C'est pourquoi, confiant en Dieu, il dit : « Je ne prendrai rien de ce qui appartient à l'esprit de Sodome, pas même un fil ou un cordon de soulier. » (Gen. 14.23)

XX. — Il est une chose que l'on connaît et remarque peu, c'est la grande portée de la Foi par rapport à toutes les grâces temporelles reçues. Prenons comme exemple de ceux qui en ont fait l'expérience et qui ont sondé le mystère le plus profond des Philosophes, en raison de leur compréhension du fondement originel de la nature, prenons donc comme exemple une certaine Fraternité (tenue pour imaginaire mais qui existe réellement, comme on sait).

Cette Fraternité a été dissimulée et cachée jusqu'à présent, parce que la majeure partie des êtres humains n'étaient pas considérés comme dignes de la connaître ouvertement. Ces frères demeurent entre eux, dans une partie de ce monde visible, comme plantés dans un paradis extérieur. Là ils accomplissent de grands et merveilleux prodiges, car ils sont Maîtres des trésors du règne minéral. Ils sont préservés et gardés en réserve jusqu'en leur temps et heure, en vue d'une œuvre grandiose. Celle-ci doit avoir lieu lorsqu'une pareille race se lèvera, née pour un aspect plus pur et plus élevé de la Philosophie divine, race qui croîtra et sera instruite à l'école de la Pentecôte, dans la Foi spirituelle ou Foi de l'Esprit. Cette

Foi est le grain et la semence d'où peut se développer un corps spirituel, semblable à la description allégorique de celui de Christ quand il apparut après sa résurrection ; corps avec lequel **Il** monta au paradis et y prépara des demeures pour tous ceux qui, avec Lui, seraient appelés à la même résurrection et, comme Lui, séparés de ce monde visible.

Donc il veut les rassembler autour de Lui de façon mystique et spirituelle, pour qu'ils aient une vie de nature paradisiaque, comme le premier Adam avant sa chute. Christ, l'autre Adam, après s'être manifesté sous une forme humaine et avoir payé la rançon intégrale de notre rédemption, nous a ouvert la porte par laquelle retourner dans notre patrie natale.

Car tous ceux qui L'ont revêtu comme un corps paradisiaque réel, y demeurent bien qu'ils soient encore dans ce monde-ci sous leur forme extérieure. Oui, dans ce corps, ils peuvent maintenir leur communauté et leur mutuelle unité, dans la véritable liberté de l'esprit.

Et, mystère divin, il est même possible que Christ se manifeste Lui-même dans l'âme et s'y déploie selon toutes ses forces et propriétés vertueuses, en de telles sensations et délices divines, que ce principe béni peut être reçu de nouveau et devenir une possession. Les preuves en sont les immunités et privilèges réservés à la vie paradisiaque, où règnent un climat si pur et un air si céleste que l'âme qui y puise ne goûtera plus la mort.

En effet, l'Arbre de Vie est à sa disposition et n'est gardé par aucune puissance. Et personne n'est dans l'impossibilité de manger de cet arbre sauf ceux qui doutent et ne croient pas ; mais à toute plante qui a la foi, **Il** s'offre librement.

XXI. — Dans ce nouveau corps, comme Esprits princiers, ils dresseront leur tente près du Royal Berger des brebis qui se tiennent autour de son trône de gloire. Ici, il ne sera plus nécessaire de partir à sa quête et recherche. Ici, personne ne sera plus séparé du troupeau de ses compagnons et n'aura plus à implorer : « *Dis-moi, Ô toi que mon cœur aime, où tu fais paître tes brebis où tu les fais reposer à l'heure de midi ?* » (Cantique des cantiques, 1.7) Parce que Tu as envoyé ta colombe messagère, non seulement pour nous donner l'entendement, mais aussi pour nous guider et nous donner le repos que nous connaissions, en Toi, à l'origine, en nous faisant participer à cette même gloire que tu nous as préparée, en Toi, avant la fondation du monde.

XXII. — On aimerait cependant encore poser une autre question : en qui et à qui ce principe paradisiaque se manifestera-t-il donc ? A quoi l'on répond : il en est qui ont un degré de foi élevé et particulier et observent une vigilance constante : certains, dans le passé comme à présent, ont remarqué que cela n'était pas sans effet ; car ils témoignèrent de la manifestation de ce climat et de cette température spirituelle, dans lesquels on jouit de la fécondité paisible des doux entretiens et de la communion avec le Seigneur et Roi siégeant sur son trône; Lequel est revenu en esprit, afin de parcourir avec plaisir la terre intérieure nouvellement plantée.



*La Chaine Fraternelle
Universelle, sous
laquelle est portée
symboliquement la
couronne septuple qui
forge l'anneau à la
Chaine Gnostique.*

Et comme le paradis visible fut séparé de la partie grossière du monde, comprenons qu'il en est de même pour le Jardin fermé de Dieu. Et de même qu'Adam quitta le paradis pour ce monde, de même, aujourd'hui, le retour ou reconversion par l'union avec l'Esprit de Christ permet le séjour en ce lieu, dans la liberté la plus grande et la plus merveilleuse.

Du champ de Travail

Extension des possibilités d'accueil du Centre Jan van Rijckenborgh à Bad-Münder.



Bâtiment principal de l'ensemble, acheté à Bad Münder.

L'automne dernier, le Lectorium Rosicrucianum, à Bad Münder, acquérait un bâtiment entouré d'un terrain de 11 hectares appartenant à la ville de Bremen. Ce lieu, une ancienne colonie de vacances se trouve à quelques centaines de mètres au-dessus de Centre et, par sa situation et sa disposition, est parfaitement utilisable comme dépendance du Centre de conférence, malgré la nécessité de quelques travaux. Le fait que d'après d'anciens règlements municipaux, ce bâtiment et ce terrain devaient servir uniquement de logement temporaire fut un facteur favorable pour l'acquisition. Quelques baraques en bois pourront être utilisées pour le sport et les jeux.

L'école se réjouit de cette acquisition, spécialement destinée à l'accueil des parents avec leurs enfants et comme dortoir supplémentaire pendant tes conférences de jeunesse. Une partie du terrain, très spacieux, sera aménagée en parking.

Une école élémentaire à Heiloo

L'Association des Écoles de la Rose-Croix ouvrira une deuxième école élémentaire à Heiloo, en Noord-Holland. Une cinquantaine de parents y ont déjà inscrit leurs enfants. En attendant, l'association a trouvé les enseignants et

une première « Soirée pour les parents », c'est-à-dire une rencontre entre les parents et les nouveaux enseignants, a déjà eu lieu. L'École ouvrira ses portes au mois d'août, et les enfants y recevront l'enseignement selon les idées et la philosophie de la Rose-Croix d'Or. Ainsi l'École Jan van Rijckenborgh, à Hilversum, ne sera plus la seule représentante de l'Association des Écoles de la Rose-Croix. Avec l'école d'Heiloo, les bases sont posées pour une extension ultérieure de ce type d'enseignement.

Le nouveau bâtiment destiné à l'école est situé à Heiloo, au « Trompenburg ». C'est une construction amusante, avec des classes hexagonales et un patio. Les installations rappellent que le bâtiment était autrefois une école maternelle. C'est pourquoi peu de travaux ont été nécessaires pour rendre les locaux, par ailleurs en très bon état, utilisables comme école élémentaire.

À la première soirée d'information, l'association et les enseignants n'ont pas seulement parlé aux parents de la destination et de la répartition des locaux, mais aussi de l'enseignement orienté sur l'individu et de l'idée qui en est à la base. Il y eut aussi des questions sur les possibilités de transport, etc. Les parents intéressés furent avertis qu'ils pouvaient aller avec leurs enfants, sur rendez-vous, à l'École Jan van Rijckenborgh, pour se rendre compte sur place de l'ambiance propre aux écoles de la Rose-Croix.

La presse

La presse locale a mentionné l'ouverture de l'école d'Heiloo. Après quelques informations sur ce type d'enseignement qui y sera dispensé, des éclaircissements étaient donnés sur la philosophie des Rose-Croix et la signification de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Un journal régional, après un exposé sur l'origine de l'enseignement, a parlé ainsi de la signification de la Gnose et du but de l'École Spirituelle.

« Dès le début du christianisme », des gnostiques furent déjà violemment persécutés. Ce courant est donc d'une ancienneté respectable, mais il remonte encore plus loin si l'on en juge d'après les écrits de Nag Hammadi trouvés en Égypte. La connaissance et la science appliquées dans le gnosticisme viennent de tous les peuples, de toutes les religions et toutes les sciences. Certains courants se réfèrent même à l'antique cabale juive.

Mais il n'est pas question d'asséner ces connaissances aux élèves de l'école

d'Heiloo. Celle-ci a pour objectif de faire en sorte que l'enfant puisse se développer dans une ambiance aussi harmonieuse que possible, afin que, plus tard, il soit capable de choisir ta direction à prendre. Aussi l'enseignement est dispensé sur une année de plus, car, selon tes Rose-Croix, te passage au lycée coïncidant avec un processus émotionnel important chez l'enfant, c'est-à-dire ta liaison avec son propre corps astral, risquerait d'être pour lui une charge trop lourde. Par la même occasion, il lui est donné ainsi des possibilités supplémentaires de développer sa créativité et de se livrer à d'autres activités comme : la cuisine, les discussions en groupe, les fêtes, l'exploration du monde, etc.

Cet enseignement ne fait pas usage de la télévision, car celle-ci détruit le pouvoir expressif de l'enfant et tes rayonnements qu'émet l'appareil sont, selon tes Rose-Croix, nocifs pour l'enfant.

L'école primaire

Beaucoup d'aspects de la structure de l'école primaire sont appliqués déjà dans l'école des Rose-Croix. Mais ceux-ci vont encore plus loin dans leur désir de créer un climat idéal pour l'enfant. Au début, l'école devait être installée à Alkmaar, mais Heiloo parut plus agréable pour les enfants. D'ailleurs il y a suffisamment d'inscriptions en provenance du nord de ta province du Noord-Holland. L'École accepte les enfants dont les parents ne sont pas des Rose-Croix, mais à condition que ceux-ci prennent au moins connaissance des objectifs des Rose-Croix.

(Extrait de Nieuwsblad Heiloo », 9 juillet 1986



Jeunesse / jeunes

LA GNOSE CHINOISE

Tous ceux qui acceptent de voir les choses en face finissent par découvrir que l'humanité se trouve dans un état d'emprisonnement, dans une situation de vie si basse, si humiliante, qu'elle aspire à la délivrance.

Si on veut véritablement délivrer l'humanité, il faut parer à son ignorance en ce qui concerne l'autre moitié du monde.

C'est pour cela que des messagers venant du champ de vie originel font régulièrement leur apparition sur terre. Ils nous montrent le principe indéniable des deux natures et nous précèdent dans le nouveau comportement de vie.

C'est aussi ce qu'accomplit Lao Tse en enseignant à l'humanité la source éternelle inconnaissable de la création entière : Tao. *« Avant que ciel et terre n'existent, existait un être indéfini. Combien calme et paisible, combien immatériel. Je ne connais son nom. Mais voulant lui donner un nom, je l'appelle Tao »* :

Que chaque homme puisse très vite éprouver Tao en son cœur !

Lao Tseu

*Si Tao pouvait être défini, il ne serait pas le Tao éternel.
Le nom qui peut être exprimé n'est pas le nom éternel.*

*En tant que non-être on peut dire qu'il est le fondement de la manifestation universelle.
En tant qu'être, il est la Mère de toute chose.*

*Donc si le cœur persiste à « ne pas être » — c'est-à-dire est exempt de désirs terrestres — il est possible de contempler le mystère de l'essence spirituelle de Tao.
Si le cœur persiste à « être » — c'est-à-dire plein de désirs et d'intérêts terrestres — il n'est possible de voir que des formes limitées, bornées.*

Les deux, être et non-être, coulent de la même source, mais ils ont des effets et des objectifs différents. Tous deux sont un mystère et ce mystère est la porte de la Vie.

Tao Te King, chapitre 1.

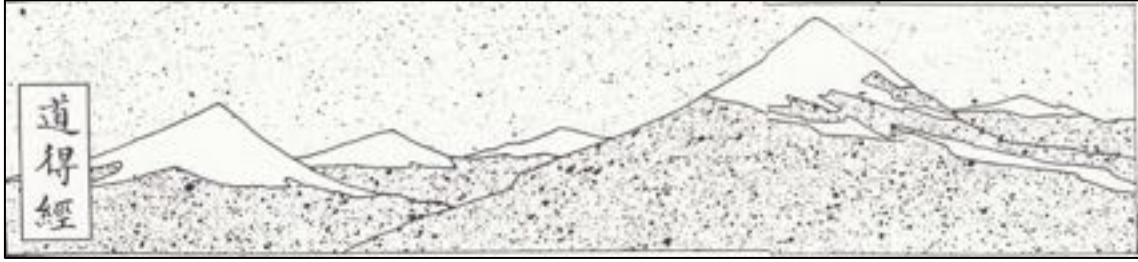
Il est dit de Lao Tseu qu'il écrivit 930 livres sur la morale et la religion et 70 sur l'ésotérisme. C'est possible, mais de tous ces écrits il ne reste plus rien. Tous ces ouvrages, parmi lesquels se trouvaient même des exemplaires imprimés, semblent avoir disparu sans laisser de traces. Le seul écrit de Lao Tseu que possède l'humanité est le Tao Te King. Un opuscule d'environ 5000 mots au total, pouvant s'inscrire sur une douzaine de pages.

Dans les milieux européens on trouve le texte incompréhensible. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle cet écrit a été conservé. C'est toujours la même vieille histoire ! L'adversaire du commencement qui, à travers tous les siècles, apparaît sous tant de formes-ce qu'il fait encore aujourd'hui-a, là encore, tout fait pour anéantir des écrits paraissant dangereux pour la survie de la nature de la mort et susceptibles d'éclairer l'humanité sur la grande réalité des deux ordres de nature. On dit bien qu'en Orient on peut trouver encore de nombreux et longs écrits sur Tao. Sur le plan de la nature de la mort, tout est fait pour effacer les traces des messagers de Dieu.

C'est pourquoi il n'y a qu'un seul chemin et une seule méthode pour dissiper les brumes qui recouvrent les deux natures. Nous devons approcher la Nature de Tao, qui est dans le « milieu ». Il faut nous efforcer, en parfaite reddition du cœur, avec un désir intense, d'aller à la rencontre de la Nature de Tao en nous. Nous découvrirons alors qu'il s'agit d'un infallible témoignage de Dieu, du Royaume de Dieu en nous.

Depuis les temps les plus reculés, dit Lao Tseu, l'Être de Dieu, qui nous est si proche, est immuable. Ce fait peut maintenant faire surgir la véritable création, produire la véritable renaissance. *Jan van Rijckenborgh*





Non-Faire

L'Homme dont nous avons parlé dans un numéro précédent comme étant un « habitant de la frontière », est changé parce que son sang contient un élément gnostique. Le quintuple attouchement gnostique a fait de lui un habitant de la frontière, de l'unique façon possible : il témoigne jusque dans son sang d'un changement corporel, d'une transformation. Il mène sa vie de façon à se libérer de tout ce qui l'empêche d'atteindre son but, de réaliser ce qu'il a en vue : le nouvel état de conscience.

Mais il n'y arrivera pas d'un coup. Pourquoi ne peut-il atteindre ce nouvel état de l'âme d'une seule traite ? Toutes les conditions ne sont-elles pas remplies ? L'élément nouveau parle en lui et il est prêt à obéir aux impulsions qui en émanent. Qui y a-t-il encore qui n'est pas en ordre ?

Il est certain qu'il a changé. Mais il est certain aussi qu'il reste en lui beaucoup, énormément même, d'aspects de l'ancien état. Chaque fois surgit une nouvelle résistance qui, chaque fois, requiert attention et énergie. Et il résulte chaque fois des tensions.

Il répugne au conflit. Il se rend compte qu'il a le plus grand profit à ne pas passer par des émotions trop violentes. Et il perçoit qu'il parvient à cette condition idéale, de temps en temps, mais à grand peine. Il en souffre. Tant bien que mal, il tente d'agir sur le conflit. Mais tandis qu'il élude les crises, ou cherche précisément à les résoudre, il obtient souvent le résultat contraire de ce qu'il voulait. Non seulement en lui, mais autour de lui, la tension augmente plutôt qu'elle ne diminue.

Quelle en est la cause ? D'où vient que, comme le dit Paul, 'il veut le bien, mais fait le mal » ? Doit-il supporter encore plus de tensions ? Essayer de bannir plus énergiquement tous les conflits autour de lui ?

Non ! La réponse est au contraire ! Il doit justement faire ce qui lui paraît impossible : *Ne rien faire*. Il doit en venir au Wu Wei de Lao Tseu. Il ne doit plus se lier au conflit en essayant de le résoudre. Il faut qu'il le délaisse, qu'il n'y consacre plus aucune énergie vitale.

Car le grand problème est justement que l'homme-moi est éternellement rivé à toutes sortes de situations préjudiciables pour lui.

Le grand problème c'est qu'il ne peut pas admettre que c'est *lui* qui en est la cause ; que tout ce qu'il tente se change toujours en son contraire. Le gros problème est justement que l'homme-moi préfère se libérer lui-même (croit-il) plutôt que de laisser ce soin à l'autre force en lui, l'âme.

L'âme ! Ce merveilleux instrument de Dieu, que la Gnose revivifie en nous. Impossible à saisir, à nommer, à retenir ! Que Lao Tseu appelle *Tao, Cela*. Que les Rose-Croix du 17ème siècle dénommaient *Jésus* (*nom* qui ne désignait jamais une personne !)

Dans les prochains articles, nous tenterons de parler des nombreux aspects du devenir de l'âme. Car seule une connaissance profonde et vivante de ces choses permet de comprendre le grand problème avec lequel le monde entier, et chaque humain, est aux prises : l'absence d'âme véritable, la non-connaissance de Tao, le manque d'Amour. C'est en toute conscience et animé d'un grand désir de libérer notre âme que nous souscrivons à l'assertion de la Rose-Croix classique : **Jesus mihi omnia, Jésus, l'âme, Tao, est tout pour moi.**

L'inquiétude est-elle fondamentale en nous ?

Le Sage sera parfaitement en repos pendant l'ouverture et la fermeture des portes.

Connaissons-nous le repos intérieur ? Dans la vie consciente ordinaire, tout au plus quelques instants et le plus souvent par hasard. Il peut arriver, après une journée fatigante, n'étant encore pas tout-à-fait épuisé, de jouir pendant quelques heures d'une atmosphère de grande quiétude. Mais le plus souvent, il y a des choses, dans la vie, qui troublent le repos intérieur : un travail inachevé, des conflits, l'angoisse, des soucis, la crainte, l'état physique. À cela s'ajoute une inquiétude grandissante à mesure que nous approchons des limites de la dialectique. L'inquiétude nous devient fondamentale. En qualité d'étrangers sur terre, nous ne trouvons plus nulle part de repos. Notre nervosité augmente. Si bien que, finalement, comme de nombreux élèves le disent souvent : · Le seul repos que nous goûtons, c'est quand nous sommes réunis dans le Temple et reliés au champ de force.

Qu'est-ce que le repos ?

Y avez-vous déjà réfléchi ? N'entendez pas, par-là, le repos du corps, la liberté que vous goûtez après le travail quotidien, pendant le week-end, les vacances, ou quand vous délaissez les activités intellectuelles qu'impose la société moderne. N'envisagez pas non plus le soi-disant repos qui nous attendrait à la fin de la vie. Le repos dont parle Lao Tseu est totalement intérieur. C'est la signature essentielle de l'Homme Nouveau ; le repos qui caractérise le peuple de Dieu. Il s'agit d'un état présent, jour et nuit, d'un état continu.

Pourquoi sommes-nous inquiets ?

Parce que nous appartenons à la nature dialectique. Celle-ci est soumise aux

forces contraires, à la lutte. Et le repos du corps ne débarrasse pas de l'inquiétude. C'est pourquoi nous ne connaissons pas la quiétude. Le vrai repos survient uniquement quand c'est l'âme nouvelle qui nous gouverne. Nous entrons alors dans un état de vie non pas caractérisé par la lutte mais le repos. Ce repos ne vient pas seulement si nous avons atteint la perfection. Il apparaît immédiatement après la première liaison définitive avec le Royaume intérieur, dès la première reddition de soi.

De même que la nouvelle volonté se tient inébranlablement dans la Gnose, de même le candidat se tient dans l'atmosphère du repos parfait lorsqu'il a part au Graal. Lui-même n'est nullement parfait. Mais il est celui qui respire dans la Gnose, tandis que s'ouvrent et se ferment les portes.

De quoi s'agit-il ?

Il est clair que l'homme dont nous vous parlons est un homme qui a pris congé de la nature de la mort et qui entre dans la vie nouvelle. C'est un véritable émigrant. Or, dans ce processus, il est évident que les portes du passé se ferment une à une, tandis que s'ouvrent progressivement les portes du renouveau.

Comment ?

Faut-il, dans un grand effort, que je fasse ceci ou cela, que je renonce à ceci ou à cela ? Non, le Sage demeurera en parfait repos, pendant l'ouverture et la fermeture des portes, qui a lieu avec la régularité d'une horloge.

Le repos dialectique est au mieux, un vacuum au milieu de l'inquiétude totale ; ce n'est, en général, que le repos du corps.

Le repos de l'élève qui progresse procède de sa participation au nouveau champ de vie.

